



## Un scénario de Nolwenn Lemesle

« Voici la dernière version de «Des morceaux de moi». Bien qu'écrit à la première personne, ce scénario n'est pas autobiographique. Mais j'avais envie de le développer comme si c'était Errell, le personnage principal, qui le faisait. Ceci afin de créer l'intimité la plus grande possible entre elle, qui filme son quotidien avec sa caméra vidéo, et le lecteur.

Cela me permettait aussi de créer un lien fort à l'écriture entre l'histoire, à la dramaturgie très simple de cette jeune fille qui voit sa vie bouleversée par le retour de sa sœur, et son journal vidéo intime plus déconstruit.

L'idée était que le texte entier résonne comme une confiance auprès de ses lecteurs et soit le premier témoin de l'émotion que je souhaitais transmettre à travers le film.

Les conditions de tournage m'ont amené à réadapter ce scénario au jour le jour, en essayant de garder l'esprit du texte original. Certaines scènes ou moments n'existent donc qu'à travers cette publication.»

Nolwenn Lemesle

# **Des morceaux de moi**

Un scénario de  
Nolwenn Lemesle

*Prix Beaumarchais SACD*

Version mars 2011

## 1 (Images vidéo) INT. JOUR – PIECE INDETERMINEE

Des images vidéo. Une pièce, simple, dénuée de décoration. Je suis avachie sur une chaise. Mes cheveux sont blonds foncés, mon teint est pâle. Je porte un jeans et un tee-shirt blanc. Entre mes mains, un caméscope. Une femme me pose des questions en off. Je ne suis pas très à l'aise et j'hésite parfois en répondant. J'apparais à la fois provocante et fragile.

**FEMME (OFF)**

Tu peux te présenter ?

**MOI**

Je m'appelle Erell. J'ai 17 ans. J'habite à Chasson, avec mes parents...

**FEMME (OFF)**

Et qu'est-ce tu fais en ce moment ?

**MOI**

Pas grand chose... J'fais un film. C'est tout.

**FEMME (OFF)**

Tu fais un film sur quoi ?

**MOI**

Y a pas un sujet en particulier.

*(Je réfléchis, sans la regarder)*

Je filme ma vie... Ma famille, mes amis. Un peu tout.

**FEMME (OFF)**

Pourquoi tu regardes par terre ?

**MOI** *(intimidée)*

J'ai pas l'habitude qu'on me filme. C'est moi qui filme les autres. Ou alors je me filme moi-même.

**FEMME (OFF)**

Tu te filmes toi-même ?

J'acquiesce.

**MOI**

Je raconte des trucs, je me confie...

**FEMME (OFF)**

Qu'est-ce que ça te fait de filmer ?

**MOI**

J'en sais rien... J'en ai besoin. Je peux pas faire autrement.

**LA FEMME**

Ta famille et tes amis, ils en pensent quoi de se faire filmer ?

**MOI** (*boudeuse*)

J'en sais rien... Ils s'en fichent, je crois...

**LA FEMME**

Ils s'en fichent ? T'es sûre ?

Je hausse les épaules sans pouvoir répondre à la question, puis...

**MOI**

Ma mère dit que je filme rien d'intéressant. Moi, j'aime bien filmer les gens ou les petits détails auxquels personne fait attention. Ma mère, elle veut rien y voir. Elle se fout de moi. Des fois, elle me dit « *Erell, y a un boulon par terre. T'as qu'à le filmer !* »...

**FEMME (OFF)**

Comment ça se passe avec ta mère ?

**MOI** (*je hausse les épaules*)

Elle est chiante. Elle arrête pas de se plaindre.

**FEMME (OFF)**

Qu'est-ce qu'elle dit ?

**MOI**

Elle dit que je suis méchante et que je vau pas ma sœur. Que je suis bonne qu'à noyer des chats avec mes copains. Mais c'est qu'une conne. C'est elle qu'il faudrait noyer.

## **2 (Générique) INT. JOUR – SALLE DE BAIN**

Vision en plongée de mon visage en apnée, dans l'eau d'un bain. Puis des morceaux de mon corps : mes pieds, le grain de beauté sur mon genou gauche, mon épaule, mon pubis invisible grâce au jouet pour enfant fluo posé dessus, mon ventre, un sein... « *Des morceaux de moi* »... Je sors soudain la tête de l'eau, dans une pulsion de vie, en inspirant bruyamment à la recherche d'air.

## **3 INT. JOUR – CHAMBRE DES PARENTS (35 mm + vidéo)**

(En vidéo à l'image). Un corps endormi sous un drap. Celui d'une femme d'une quarantaine d'années. Ma mère, CHRISTINE. Ses cheveux mi longs sont éparés sur

l'oreiller. Ses veines forment un arbre bleu sur sa main, des ridules entourent ses yeux clos. (Fin de la vidéo)

Vision de mes cheveux sur ma nuque alors que je filme ma mère avec habitude.

**MOI** (*détachée, presque froide*)

Maman... Maman. Réveille-toi.

**CHRISTINE** (*elle grogne, sans bouger pour autant*)

Humm...

**MOI**

Il est 9h00.

**CHRISTINE**

C'est trop tôt. Fous-moi la paix.

**MOI**

Je t'ai apporté ton p'tit déj.

**CHRISTINE**

Dégage...

**MOI**

Lève-toi. J'ai pas que ça à faire.

Ma mère fait la morte.

**MOI**

Tu fais la gueule ?

**CHRISTINE** (*de mauvaise foi*)

J'vois pas pourquoi tu dis ça...

Elle se décide enfin à s'asseoir.

**MOI**

Tu te sens comment ?

**CHRISTINE**

Fatiguée. Et arrête avec ta camera.

Tu me donnes mal au crâne.

#### **4 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo – on devine des jours différents. Des médicaments vont et viennent dans un semainier. Du café à différentes hauteurs dans le bol. Des biscottes entières ou cassées.

**VOIX OFF**

Je filme ce que je fais tous les matins. Toujours la même chose mais tout me semble différent...

**5 INT. JOUR – CUISINE**

Je prends la cafetière chaude et je verse le café dans un bol. Je crache dedans, puis je le pose sur le plateau du petit déjeuner de ma mère.

**VOIX OFF**

Ensuite, j'apporte le petit déjeuner à ma mère. Je la regarde dormir. Elle a l'air calme.

**6 INT. JOUR – SALLE DE BAIN**

Ma mère est assise dans la baignoire. Agacée, elle m'appelle en criant.

**CHRISTINE**

Erell ! Errell !

En off, je lui crie que j'arrive et j'entre presque aussitôt. Ma mère pose sèchement un rasoir masculin sur le rebord en faïence. Je fais couler du shampoing dans la paume de ma main. Puis, je l'applique généreusement sous l'aisselle de ma mère. Je la rase. Je rince. Mes mains referment l'agrafe de son soutien-gorge.

**7 INT. JOUR – CHAMBRE DES PARENTS**

J'enlève une seringue de son emballage stérilisé et je la prépare. J'en ai l'habitude. Ma mère est allongée sur le ventre, sur son lit. Je soulève sa jupe et pique l'aiguille dans sa chair. Ma mère s'impatiente. Je retire la seringue et elle rabat sa jupe.

**8 EXT. JOUR – PAVILLON ERELL**

J'avance dans la rue pavillonnaire. Mon filet de course se balance sous le poids des boîtes de conserve.

**VOIX OFF**

Ma mère sort pas de la maison, mais elle veut que je fasse les courses comme elle les ferait. Variées. Pas chères. Avec des jeux.

**9 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo. Ma mère retire méthodiquement l'étiquette d'une boîte de

conserve. A sa droite, on devine plusieurs boîtes de conserve sans étiquettes. Elle remplit à présent soigneusement son coupon, sans faire attention à moi qui la filme en off. Elle en a l'habitude.

**MOI (OFF)**

Tu fais quoi ?

**CHRISTINE**

Je joue.

**MOI (OFF)**

A quoi ?

**CHRISTINE**

Des concours...

On peut gagner un voyage aux Maldives.

*(Montrant une boîte de petits pois)*

Et là une voiture...

**MOI (OFF)**

T'as déjà gagné ?

**CHRISTINE** *(fière)*

Oui. Des tas de fois.

**MOI (OFF)**

T'as gagné quoi ?

**CHRISTINE**

Des verres à whisky. Des couverts. Cette montre, là.

**MOI (OFF)**

Jamais de voyage ?

**CHRISTINE**

Non.

**MOI (OFF)**

Ni de voiture ?

**CHRISTINE**

Non.

**MOI (OFF)**

*(moqueuse)*

Que des lots de consolation...

**CHRISTINE** (*pincée*)  
Et tu crois que t'es quoi, toi ?

**MOI (OFF)**  
(*entre rire et mépris*)  
Quoi ? Je suis un lot de consolation, moi ?!

**CHRISTINE**  
C'est comme ça la vie, ma fille. On gagne pas à tous les coups. Dis-toi que j'avais autant de chance de gagner une voiture en mangeant des salsifis en boîte, que d'avoir une SEP<sup>1</sup> !

**MOI (OFF)**  
Pourquoi tu changes de sujet ? Vas au bout de tes idées !

**CHRISTINE**  
Le « gros lot », il serait en train de mettre le couvert... Il serait pas à me filmer à faire du découpage... Ca n'a rien de passionnant.

**MOI (OFF)**  
(*ironique*)  
Et ben, t'es une femme libérée toi !

**CHRISTINE**  
Bon, t'as pas des trucs à faire ?

## **10 INT. JOUR – CHAMBRE DES PARENTS**

Je soulève le drap de mes parents pour faire le lit, lorsque j'y découvre une large trace d'urine à la place de ma mère. Je peste et j'enlève le drap lorsque mon regard tombe sur un portrait sur la table de nuit : une adolescente au teint diaphane et aux longs cheveux tirant sur le roux. C'est Sarah, ma sœur. Je prends le portrait et le regarde de plus près.

**MOI** (*bas*)  
Salope.

Je « nettoie » alors le portrait avec la partie du drap maculée d'urine. Je le repose, satisfaite.

## **11 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL (35 mm + vidéo)**

Je filme ma chambre. (En vidéo à l'image) Une ballade partant d'un lit simple, des posters d'icônes du rock recouvrant la tapisserie jaunie et gondolée par l'humidité,

---

<sup>1</sup> Sclérose En Plaque

les étagères contenant quelques livres de la bibliothèque verte, une perruque frisée rose fluo et les souvenirs de mon enfance... Dans l'autre partie de la pièce, un espace différent : un second lit simple avec quelques peluches, des photos de famille et des publicités de magazine accrochées au murs. Des lettres colorées formant SARAH au dessus du lit (fin de la vidéo).

**VOIX OFF**

Voilà notre chambre. Enfin, maintenant c'est la mienne. La ligne blanche par terre, c'est mon père qui l'avait tracée, pour que chacune ait son espace...

**12 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. Face caméra, je saute sur le lit de Sarah comme sur un trampoline. Peu m'importe que les draps se défassent, je rebondis encore et encore...

**VOIX OFF**

Mais maintenant, je passe de l'autre côté quand je veux... Et je fais ce que je veux dans sa chambre.

**13 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. A présent allongée sur le lit défait de ma sœur, je fouille malicieusement dans sa trousse de toilette. J'en sors un pot de crème familial.

**MOI** (*je m'adresse à mon caméscope comme si c'était ma sœur*)  
Tu vois, ta crème pour le visage... Celle que tu voulais jamais me prêter... Et bien maintenant, elle est à moi !  
Et j'en fais ce que je veux !  
(*J'ouvre le pot et trempe mes doigts dans la crème*)  
Je peux même m'en mettre sur les pieds !

J'étale grossièrement la crème entre mes orteils.

**14 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Ma silhouette apparaît en contre-jour, sous un rideau translucide, alors que je filme l'extérieur.

**VOIX OFF**

Dehors, y a rien d'intéressant...

## **15 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

Mes images vidéo. Des plans simples à la volée sur les décors et les acteurs de ma vie quotidienne : le pavillon ouvrier de mes parents identique aux autres. La rue pavillonnaire. Une gamine et sa mère à une fenêtre. Une dame assise sur une chaise à l'entrée de son pavillon (la vieille Berthe).

## **15B (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

De la fumée noire s'échappe des cheminées des usines.

## **15C (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – CARAVANE SNACK BAR**

Une caravane réaménagée en bistrot au bord d'une route (le snack-bar de Bob).

## **15D (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

Des chiens abandonnés fouillent dans les poubelles crevées. On devine l'ennui et une certaine misère sociale. Un paysage sans avenir, où chacun survit plus qu'il ne vit...

### **VOIX OFF**

Je suis là depuis toujours et j'ai l'impression que j'irai jamais ailleurs. Cette ville, on y naît, on y meurt et entre les deux, on n'a rien à faire...

## **16 EXT. JOUR – PAVILLON DE CONTREMAITRE**

Moi et GABIN sommes avachis dans le jardin non entretenu d'un pavillon de contremaître. Agé de 17 ans, le cheveu ras et blond, il pourrait être mon frère. Son épaule est tatouée. Près de nous, LE MAJEUR (16 ans), sur sa mobylette en marche. Fluet au visage dur, il a un doigt en moins – le majeur. A côté, une autre mobylette, seule. Nous nous ennuyons.

### **LE MAJEUR**

On va pas attendre qu'il tire son coup !

### **MOI**

Ca va pas durer longtemps...

Un temps pendant lequel Le Majeur s'impatiente et fait vrombir le moteur de sa mobylette.

**GABIN**

Arrête, tu nous casses les oreilles.

Agacé, Le Majeur réplique en faisant des lignes droites à mobylette. Je regarde à travers l'ocilleton de mon caméscope.

**17 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – PAVILLON DE CONTREMAITRE**

Mes images vidéo. Le visage de JAVIER (17 ans), brun au teint mât et à l'allure féline, dans la ville ouvrière. Lumineux, il regarde vers l'objectif en souriant.

**17B (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

Mes images vidéo. Des portraits de femmes de tous âges, de genres différents. Elles vaquent à leurs occupations dans la petite ville ouvrière. Parfois drôles, coincées, moches, belles, à fortes ou petites poitrines...

**VOIX OFF**

Javier a toujours plu aux femmes. A l'école, c'était déjà le choucho des instits. Je l'ai jamais vu avec une copine de son âge. Peut-être même qu'il en a jamais embrassé... A part moi, quand on voulait s'entraîner.

RETOUR SEQ 16 EXT. JOUR – PAVILLON DE CONTREMAITRE

Enfin, la porte d'entrée du pavillon d'en face s'ouvre, laissant deviner une femme en peignoir de presque 40 ans. JAVIER, sort rapidement, vérifiant qu'il n'a pas été vu. Il se dirige vers nous, la démarche pleine de sex appeal. Le Majeur freine alors d'un air boudeur et Gabin monte derrière lui. Il redémarre aussitôt. Javier frappe dans ma main en guise de salut.

**JAVIER**

Hola mujer ! On s'casse.

Javier enfourche sa mobylette et je monte derrière lui.

**18 EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 2**

Je m'accroche à Javier qui fait de longs zig-zags à mobylette sur la route de campagne. Nous ne portons pas de casques.

## **19 EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

La mobylette de Javier roule difficilement sur un sol accidenté. Je suis assise sur le porte-bagage. Javier arrête sa mobylette en haut d'une butte, autour de laquelle s'étend un cimetière de vieilles voitures, objets roulants et ménagers, envahit par la nature.

## **20 EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Javier, Le Majeur et Gabin avancent, barre de fer en main, entre les carcasses de véhicule, appareils ménagers et ferrailles diverses. Je les suis, caméscope au poing, telle une reporter dans ce véritable terrain de jeu. Gabin s'attaque soudain, à coups de barre de fer, au pare-brise d'une voiture abandonnée. Javier et Le Majeur renchérissent. Je filme leurs moindres gestes alors qu'ils continuent à froisser de la tôle en brillant. Je les aide même, finissant une vieille gazinière à coups de pieds, en m'époumonant. La « mise à mort » se poursuit...

## **21 EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Gabin avance à pas de loup, le long d'un amas de vieilles gouttières. Il s'arrête devant une longue et épaisse ficelle qui en dépasse, et nous fait signe de venir. Javier, Le Majeur et moi venons jusqu'à lui en silence. Je m'avance à ses côtés, caméra au poing, et il tire soudain sur la ficelle. Celle-ci s'avère être la queue d'un gros rat qui se débat sauvagement. Gabin met fièrement l'animal devant mon objectif. Javier semble partagé entre fascination et dégoût. Gabin tend alors le rat sous le nez du Majeur qui esquive à plusieurs reprises. J'éclate de rire, imitée par Javier.

**GABIN**

*(Au Majeur, prenant une voix aiguë)*

Oh, vas-y prends-moi !

**LE MAJEUR**

Arrête ! T'es couillon.

**GABIN**

Mets-moi ton doigt ! Ton majeur !

**LE MAJEUR**

Vas-y ! T'es trop con ! Dégage !

Gabin met alors le rat au-dessus d'un bidon rouillé et le laisse tomber à l'intérieur. On devine une chute dans de l'eau et nous entourons le bidon de nos cris surexcités. Gabin lâche le rat dans l'eau. L'animal couine et patauge, paniqué tandis que nous braillons comme des poissonniers, avec en nous, joie et cruauté mêlées. Le rat parvient à s'agripper aux irrégularités de l'intérieur du bidon et crée le silence.

**LE MAJEUR**

Qu'est-ce qu'il fout ?

**GABIN**

Rien. Il veut pas crever. C'est tout.

Le rat tremble et ne semble cependant pas avoir la force de remonter.

## **22 EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Nous sommes à présent assis sur des sièges de voiture éventrés, autour des cendres d'un feu de camp : notre chez-nous. Nos phrases se chevauchent parfois.

**JAVIER** *(une clope à la main)*

Je passe ma langue comme ça... Je la fais frétiler...

Et après j'aspire d'un coup. Les meufs adorent !

**LE MAJEUR**

T'es dégueu !

**JAVIER**

C'est pas dégueu... C'est comme si tu mangeais un fruit bien mûr ! J'suis sûr que t'as jamais essayé !

**LE MAJEUR**

Evidemment, c'est trop crade ! Je ferai jamais un truc pareil !

**JAVIER**

T'as tort, c'est comme ça que tu mets les femmes à tes pieds.

Pas vrai, Erell ?

Je n'ai pas le temps de répondre car Le Majeur me coupe la parole :

**LE MAJEUR**

Demande pas à Erell, c'est pas une femme...

**MOI**

Comment ça, je suis pas une femme ?

**LE MAJEUR**

Non, mais pas une vraie femme, je veux dire...

**GABIN**

Ca veut rien dire, ce que tu dis. Y'a pas de vraies ou fausses femmes, y a des femmes et des hommes, basta.

**LE MAJEUR** (*il mime les rondeurs d'une poitrine généreuse*)  
Mais je veux dire une vraie femme avec des...

**MOI**

Toi par contre, t'es un vrai con qui dit de vraies conneries !

**LE MAJEUR**

Ca va, te vexes pas. C'est juste qu'avec toi, j'ai pas l'impression d'être avec une fille. T'es comme un mec pour moi. Je pourrais jamais t'embrasser par exemple.

**MOI**

Ah ouais ? T'aurais l'impression d'embrasser un mec ?

**LE MAJEUR**

Non... Mais c'est comme si je roulais une galoche à mon frère !  
C'est un compliment que j'te fais. Ca veut dire que t'es un de mes meilleurs potes.

Je fais la moue.

**GABIN**

Et ton oncle, c'est une vraie femme ?

**JAVIER**

Avec des roploplos...

Nous éclatons de rire.

**LE MAJEUR** (*piqué*)

Vous êtes des baltringues, les gars !

### **23 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Mes images vidéo. A la casse, le Majeur fait une crapette – jeu de cartes – avec Javier. Il est assez violent dans sa façon de frapper sa main sur le paquet de cartes. Il n'a pas peur de faire mal.

**VOIX OFF**

Le Majeur vient du Sud. Ses parents ont des problèmes, du coup il vit chez son oncle qu'est le seul vrai rebelle chez les ouvriers.

### **23B (Journal intime vidéo) INT. JOUR – PIECE PRINCIPALE PAVILLON ONCLE**

L'oncle du Majeur, assumant parfaitement son homosexualité, est habillé d'un peignoir féminin. Il fait chauffer une casserole sur sa gazinière, sur laquelle semble

planer une icône christique kitsch.

### **23C (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – RUE 1 – VILLE OUVRIERE**

Un autre jour. Le Majeur fait fièrement un dérapage avec sa mobylette dans une rue. A l'arrivée, il m'adresse deux doigts d'honneur – dont l'un sans majeur – par réflexe.

#### **VOIX OFF**

Le Majeur a un doigt en moins. On a tous des théories différentes sur le sujet. Javier pense qu'il est né sans, et Gabin qu'il l'a mangé un jour de pénurie...

### **23D (journal intime vidéo) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Mes images vidéo. Le visage du Majeur qui raconte :

#### **LE MAJEUR**

J'étais encore dans le bled de mes parents, dans le Sud. On était avec des potes, dans la rue. On fumait un bédo, tranquille. Et là, y'a ce clébard qui se pointe. Moi, je fais pas gaffe. J'balance la cale du joint. Normal, quoi. Mais là, il me chope la main. Le salaud m'a lâché qu'après m'avoir arraché le doigt. Il l'avait tellement broyé qu'il était irrécupérable.

A l'hôpital, j'arrêtais pas de dire que je me vengerai. Ca faisait marrer mes potes. Ils me croyaient pas capable. Mais en sortant, je l'ai retrouvé. J'ai piqué des somnifères à ma mère. J'en ai mis une bonne dose dans un gros steak. Et le clebs, il est tombé net.

#### **JAVIER (OFF)**

Mort ?

#### **LE MAJEUR**

Non, juste endormi. Tu crois quand même pas qu'il allait avoir une mort douce ?! Bref. Ensuite, je l'ai aspergé d'essence. Je lui ai mis un gros pétard dans le cul. Et je l'ai allumé !

#### **JAVIER (OFF)**

Et il est mort ?

#### **GABIN**

Ba oui !

#### **LE MAJEUR (enthousiaste)**

Mais il a carrément explosé ! Un feu d'artifice de bidoche ! Y'en avait partout !

En off Javier et Gabin rient, impressionnés et sceptiques à la fois.

**MOI (OFF)**

*(Au Majeur)*

Tu te fous de nous ?

**LE MAJEUR** *(vexé)*

Ba non... Pourquoi j'dirais des conneries ?

**MOI (OFF)**

Pour te rendre intéressant.

**LE MAJEUR**

T'as qu'à aller leur demander ! Tu verras si je mitonne !

**MOI (OFF)**

Demander à qui ? Ils étaient là tes potes ?

**LE MAJEUR**

Non. Mais y avait un type d'une bande adverse qui traînait là par hasard. Il a raconté ça partout et maintenant, la légende du Majeur est connue de tout le monde là-bas... Même des mômes !

**MOI (OFF)**

Et après ?

**LE MAJEUR**

J'ai été envoyé en maison de correction direct... J'peux te dire que ça vaut bien la taule !

## **24 EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 1**

Je marche à présent seule, sur une route de campagne déserte – un short court en jeans, de longues jambes... Un certain sex appeal encore ignoré. Une voiture approche, me dépasse et s'arrête quelques mètres devant moi. Une Fuego. Mon visage renfrogné s'éclaire. Je cours alors jusqu'au véhicule et m'appuie sur la portière du conducteur. Dans l'habitacle, un bel homme mais sans allure. C'est EDERN, mon père.

**EDERN**

C'est pas prudent de te balader toute seule dans la campagne.

**MOI**

Qu'est-ce que tu veux qu'il m'arrive ?

**EDERN**

Tu pourrais tomber sur un dingue.

**MOI** (*ironique*)

C'est le cas d'ailleurs. J'suis tombée sur toi.

**EDERN**

Bon, tu montes ?!

**MOI**

Tu me laisses conduire ?!

**EDERN** (*glissant sur le siège passager*)

Allez, viens.

Ravie, j'entre dans l'habitacle et je me mets au volant. On devine une photo de Sarah, scotchée à l'arrière avec un numéro d'appel à témoins alors que la Fuego démarre en vrombissant et s'éloigne.

## **25 INT. JOUR – CUISINE (35 mm + vidéo)**

Mes images vidéo. Image déformée de ma mère à travers un verre à moutarde (Fin de la vidéo).

Mes doigts sur le verre à moutarde alors que je le filme. Ma mère coupe avec lenteur sa viande de bœuf. Mon père a déjà bien attaqué le contenu de son assiette.

**EDERN** (*à moi*)

Tu manges pas ?

**MOI**

J'ai trop chaud. Ca me coupe l'appétit.

**CHRISTINE**

C'est ta viande qui coupe l'appétit. Elle est toute dure.

Tu l'as encore achetée à la supérette...

**MOI**

T'as qu'à me donner plus d'argent.

**EDERN**

Christine, passe ton assiette.

Ma mère fait glisser son assiette jusqu'à mon père.

**CHRISTINE**

Tu me coupes ma viande maintenant...

Bientôt faudra que tu me torches.

**EDERN**

Dis pas n'importe quoi...

**MOI** (*à ma mère*)

T'as qu'à te bouger !

(*A mon père*)

Elle passe son temps devant la télé.

**CHRISTINE**

J'arrive à rien... Je suis épuisée.

**MOI**

T'es épuisée parce que tu fais rien.

**CHRISTINE**

On voit bien que c'est pas toi qu'es malade !

**MOI** (*agacée*)

Ca y est. C'est reparti...

Soudain, mon père abat sa serviette de table sur une mouche près moi, me faisant sursauter.

**EDERN** (*agacé*)

Ca y est, vous avez fini ?

Nous recommençons à manger en silence.

**EDERN**

Ton copain Gabin... Il peut quelque chose contre les insectes ?

**MOI**

Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse ?

Il peut rien contre la canicule.

**EDERN** (*à Christine*)

Il a pas froid aux yeux le gamin ! L'autre jour, il a débarrassé l'épicière d'une portée de chatons. Un par un, qu'il les a noyés !

**CHRISTINE** (*me regardant*)

Je sais. C'est cruel.

(*Un temps*)

Ils ont retrouvé un nouveau chien mort en ville.

C'est la canicule. Elle nous tuera tous.

**MOI**

C'est pas la canicule, c'est le poison.

**EDERN** (*haussant les épaules*)

Plaignez-vous. Ils foutent la merde dans les poubelles et traînent n'importe où. Un jour, quelqu'un se fera mordre.

## **26 INT. NUIT – CHAMBRE DES PARENTS**

Ma mère s'assoit dans son lit avec difficulté tandis que je ferme les rideaux. La partie gauche de son corps est raide à cause de la maladie. Elle me tend sa canne et s'enfonce sous les draps. Comme un rituel, elle prend le portrait de ma sœur et l'embrasse tendrement. Je ne l'en empêche pas, malgré le fait de l'avoir souillé avec son urine. Elle repose le portrait et j'hésite à l'embrasser. Finalement je lui glisse juste...

**MOI**

Bonne nuit.

... Puis je file.

**CHRISTINE**

Toi aussi.

## **27 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Mes images vidéo. Un gros insecte avance sur le sol terreux. Je suis à présent assise face caméra dans l'habitacle d'une carcasse de voiture et j'arrache une à une, les pattes de l'insecte toujours en vie.

**MOI**

Il m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

Je m'arrête devant la dernière patte censée être le « *Pas du tout* »... Puis je l'arrache en répétant avec satisfaction et faussement surprise :

**MOI**

A la folie !

## **28 EXT. NUIT – SNACK-BAR BOB**

Une caravane reconvertie en snack-bar au bord d'une route. Ses néons et guirlandes lumineuses lui donnent un air de fête. Le patron BOB (35 ans), à la bonhomie sympathique, s'active au comptoir. Javier, Gabin, Le Majeur et moi y sommes accoudés, bière en main.

**BOB** (*nous glissant une barquette de frites*)

Tenez, c'est pour moi.

**LE MAJEUR**

Elle est arrivée ?

**BOB**

Enfin ! Une roumaine ! Ouais... Ca sert à rien d'acheter du tchègue, du danois ou toutes ces conneries. Le mieux pour ça, c'est les roumains. Ils ont pas inventé le Viagra mais en friteuses, c'est les meilleurs ! Et maintenant je peux mettre les frites direct après le poisson ! C'est technologique !

**LE MAJEUR**

Vas-y, fais-moi un pané frite !

Bob donne alors un coup de pied au sol de la caravane, dans ce qui pourrait être un sac de patates.

**BOB**

Debout Duncan !

*(Avec l'accent franchouillard)*

Wake up ! Fish and chips !

C'est un adolescent encore endormi qui se lève pour prendre un poisson pané dans le congélateur. Un air boudeur. Des cheveux blonds coupés au carré. Des traits juvéniles mais un corps qui devient celui d'un homme. Je le détaille avec le plus grand intérêt...

**29 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – SNACK-BAR BOB**

Mes images vidéo. Duncan enlève ses cheveux de son visage d'un coup de tête sexy et garnit l'appareil à hot dog de saucisses.

**VOIX OFF**

Duncan, c'est le neveu de Bob. Il est arrivé d'Ecosse il y a quelques jours, avec sa mère. Il voulait pas venir en vacances ici...

Puis il prend un carton de bouteilles vides et sort de la caravane. Il apparaît alors en kilt écossais avec un tee-shirt qui devait autrefois être blanc, portant l'inscription « *Fuck Frogs* »

**VOIX OFF**

... C'est pour ça qu'il porte le kilt. Je suis sûre qu'il a déjà couché. Ils sont « chauds bouillants », ces britanniques !

## RETOUR SEQ 28 EXT. NUIT – SNACK-BAR BOB

J'ai l'air rêveuse alors que Gabin, Le Majeur, Javier et Bob se moquent du kilt de Duncan. Celui-ci semble comprendre et grogne dans sa langue. Il nous tourne à présent le dos et sort le poisson pané de la friteuse.

**BOB** (*se marrant*)

Hé, c'est pas parce que t'as un kilt que t'es un rebelle ! Hein... Si les sans-culottes, ils avaient fait la révolution en jupe, ça se saurait !

Duncan se retourne d'un air boudeur et laisse tomber la barquette contenant le pané frites devant Le Majeur. Celui-ci croque dedans à pleines dents... Mais recrache presque aussitôt.

**LE MAJEUR** (*à Duncan*)

Oh Duncan, tu déconnes ?! C'est du sushi, ton truc !

**BOB** (*prenant la défense de Duncan*)

Quoi ? Qu'est-ce que t'as toi ?

**LE MAJEUR**

C'est même pas décongelé ! Vas-y goûte !

Gabin, Javier et moi éclatons de rire. Même Duncan sourit.

**BOB** (*recupérant le poisson frit du Majeur*)

Non, pas pour moi. Jamais de poisson. C'est contre ma religion !

**MOI**

Quelle religion ?!

**BOB**

Celle de mon intestin grêle. J'ai jamais été autant malade qu'après une choucroute cabillaud. Et pourtant ma mère, elle m'en a fait bouffer du bouillon de têtes de poisson. « *C'est pas cher et c'est bon pour la mémoire* » qu'elle disait...

Et ben, elle nous l'a quand même fait son Alzheimer ! Et moi ? Ben tiens ! 35 ans et une mémoire de poisson rouge !

## **30 INT. NUIT – PIERCE PRINCIPALE PAVILLON ONCLE**

Un 33 tours sur un tourne-disque. Un vieux rock se fait entendre. Les pieds dansants de Javier traversent la pièce. Il est habillé d'une robe de femme trop grande appartenant à l'oncle du Majeur. On devine les murs couverts de tentures 70's. La pièce en rez-de-chaussée fait à la fois office de chambre et de cuisine.

**LE MAJEUR (OFF)**

Feuille...

**DUNCAN (OFF)**

Oh... Leaf.

**LE MAJEUR (OFF)**

*(Montrant le sachet)*

Tabac... Tabacco.

**DUNCAN (OFF)**

Tobacco.

Les pieds de Javier parviennent jusqu'à Gabin, moi, Duncan et Le Majeur, assis en cercle sur un matelas double posé à même le sol. Gabin et moi nous moquons de l'anglais du Majeur. Excité, celui-ci a ouvert son sachet de tabac à rouler et en a sorti des feuilles, du tabac et un morceau de shit. Il montre à Duncan, devenu notre source d'attraction, tandis que Gabin tente de dégager Javier, sans succès.

**LE MAJEUR** *(fort, couvrant nos rires)*

Wait, wait... Shit. Chichon ! Vas-y répète. Répète !

Hésitant, Duncan bredouille une sorte de mélange entre « *chichon* » et « *nichon* ». Nous explosons de rire. Il ne comprend pas pourquoi, mais rit avec nous. Le Majeur le reprend, articule comme s'il donnait un cours.

**LE MAJEUR**

CHI-CHON. Look... Tu le crames, comme ça.

Il allume son briquet lorsque la porte d'entrée s'ouvre en off. L'ONCLE du Majeur, un homme soigné, d'une quarantaine d'années, fait son apparition.

**L'ONCLE** *(glacial)*

Qu'est-ce que vous faites là ?

Toujours en robe, Javier s'enfuit par la fenêtre – en rez-de-chaussée. Nous restons sans un mot, tandis que le Majeur cache son shit dans sa poche.

**L'ONCLE**

Qu'est-ce tu caches ?

Descendez de mon lit !

Nous nous exécutons, en riant sous cape, à l'exception du Majeur qui proteste.

**LE MAJEUR**

On fait rien de mal, on s'amuse...

**L'ONCLE**

On fume pas chez moi, je te l'ai déjà dit.  
Je veux pas de ton shit ici.  
(A nous)  
Vous, vous dégagez !

Gabin, moi et Duncan sortons par la fenêtre ouverte, en pouffant un vague « *Au revoir* ». Le Majeur s'apprête à nous suivre mais son oncle le retient par le tee-shirt.

**L'ONCLE (au Majeur)**

Toi, tu restes là.

**LE MAJEUR**

Ca va, tire pas sur mes fringues !

Le Majeur se débat mais son oncle ne le lâche pas. Ils pourraient en venir aux mains...

**L'ONCLE**

On va parler maintenant.

**LE MAJEUR**

Ca va, lâche moi. Tu vas pas me frapper non plus.

**L'ONCLE**

J'ai déjà levé la main sur toi ?  
Hein ? Réponds. Je t'ai déjà frappé ?

**LE MAJEUR**

Non, mais... C'est bon, j'ai envie d'y aller.

**L'ONCLE**

Non, on va se parler maintenant. Et si ça te plaît pas, j'te renvoie chez tes parents.

**31 EXT. NUIT – PAVILLON ONCLE DU MAJEUR**

Accroupis près de la fenêtre, nous écoutons leur conversation en échangeant des regards et sourires complices. Soudain, Javier part en courant et balance un caillou dans la vitre. Son de verre brisé en off. Je gueule à Javier qu'il est malade, puis nous fuyons à notre tour, Gabin, moi et Duncan. Nous nous éparpillons en riant dans la nuit.

**32 EXT. NUIT – PAVILLON VIEILLE BERTHE**

Gabin et moi marchons à présent dans une rue éclairée par les lumières des

pavillons ouvriers. Nous sommes à quelques pas de chez lui quand Gabin repère une jeune femme buvant une bière à l'entrée du pavillon. C'est MARIE-ANTOINETTE. Agée d'environ 27 ans, elle a le crâne rasé et le corps tatoué à outrance. Gabin semble tout à coup pressé de me voir partir :

**GABIN**

Bon... Je rentre. A demain.

**MOI**

Salut.

Je le regarde courir vers Marie-Antoinette.

**VOIX OFF**

Gabin, c'est un enfant de l'assistance...

### **33 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE VIEILLE BERTHE**

Mes images vidéo. Les traits ridés de la vieille Berthe, âgée d'environ 80 ans. Marie-Antoinette est assise sur ses genoux et embrasse ses cheveux gris ramenés en chignon. La vieille Berthe ne bouge pas et regarde mon objectif fixement. Marie-Antoinette joue du regard avec ma caméra. Elles rient.

**VOIX OFF**

... Il a été placé chez la vieille Berthe parce que son père et son frère jouaient trop souvent au jeu de la ceinture avec lui. Gabin l'aime bien Berthe. Il aime encore plus Marie-Antoinette, sa petite-fille.

### **34 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – PAVILLON VIEILLE BERTHE**

Mes images vidéo. Gabin regarde à travers le trou de la serrure de la salle de bain, espérant y apercevoir la silhouette de Marie-Antoinette. Le son d'une douche qui coule se fait entendre en off. Il s'agace de ne rien réussir à voir, lorsqu'un torchon le frappe soudainement. Gabin se retourne et tombe nez à nez avec Marie-Antoinette.

**MARIE-ANTOINETTE**

C'est Berthe qu'est dans le bain ! T'as pas honte ?

Gêné, Gabin s'en va en maugréant tandis que Marie-Antoinette me fait signe de partir.

**VOIX OFF**

Si j'étais un mec, moi aussi elle me ferait bander, Marie-Antoinette !

### 35 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE

Mes images vidéo. Gabin enroule une ficelle autour des pattes d'une poule qu'il vient d'égorger.

#### **VOIX OFF**

Gabin ne connaît ni la peur, ni la honte. Les gens le paient pour faire ce qu'ils ne veulent pas faire eux-mêmes. Ca leur donne l'impression d'être meilleurs. Lui, il s'en fout. Il dit que ça lui apprend à vivre. Il pense qu'on survit jusqu'à notre mort alors qu'on devrait juste apprendre à vivre, que c'est ça, le bonheur.

Il l'accroche à une barre de grillage rouillée à laquelle est déjà suspendue une autre volaille et commence à la plumer.

#### **MOI (OFF)**

Ca te fait quoi de tuer ?

#### **GABIN**

Qu'est-ce que tu racontes ?

#### **MOI (OFF)**

Ca te fait quoi de tuer cette poule ?

#### **GABIN**

T'as qu'à le faire.

#### **MOI (OFF)**

J'veux pas le faire. J'veux savoir ce que ça te fait à toi.

#### **GABIN** (*peu à l'aise, il hausse les épaules et plume la volaille*)

Rien.

#### **MOI (OFF)**

*(provocante)*

Tu viens de tuer un être vivant. Alors ça doit bien te faire quelque chose... Cette poule, elle avait sans doute des petits.

#### **GABIN** (*agacé*)

C'est ça, elle apprenait à marcher à ses œufs ! C'est quoi tes questions à la con ?! A quoi tu veux qu'je pense ? T'es bien contente de pas t'en occuper, de la poule. On fait toujours comme ça. Donc je pense à rien, je l'fais, c'est tout !

Gabin continue de plumer la poule en m'ignorant. Je scrute alors les détails de son visage contrarié, jusqu'à me perdre dans sa peau...

### 36 EXT. NUIT – RUE PAVILLONNAIRE ERELL

J'avance sous l'enfilade de lampadaires bordant la rue pavillonnaire et je m'arrête devant le pavillon familial. J'enlève un chewing-gum de ma bouche et je le colle par habitude au dos du lampadaire, parmi d'autres vieux chewing-gums. Puis je repars en direction de la maison.

### 37 INT. NUIT – CUISINE

La radio se fait entendre en off. Les mains de mon père écrivent le nom d'un insecte sur une petite étiquette. Devant lui, des accessoires spécialisés dans la conservation des insectes. J'entre dans la cuisine alors que mon père sifflote gaiement, assis à la table. Il regarde sa montre.

**EDERN** (*autoritaire*)

T'as deux minutes et quarante secondes de retard.

Je m'avance jusqu'à lui, sans un mot. Comme un rituel, je lui souffle mon haleine dans le nez. Il hume – vérifiant que je n'aie pas fumé ou bu. Il me regarde l'air sceptique puis se radoucit finalement.

**EDERN**

C'est bon.

Je m'assois devant lui et sort mon caméscope. Je le filme ouvrir un pot de confiture vide. Il en sort un petit insecte bleuté et séché qu'il épingle dans une petite vitrine. Pendant ce temps, un véhicule s'arrête en off devant le pavillon. Son moteur reste étrangement allumé. Je me lève alors et regarde à la fenêtre : une voiture est garée de l'autre côté de la rue, phares allumés.

**EDERN**

C'est qui ?

**MOI**

J'sais pas.

**EDERN**

Qu'est-ce qu'il fout là...

**MOI**

Il a éteint ses phares.

Mon père se lève et vient observer à mes côtés. A l'extérieur, deux silhouettes sortent de la voiture et s'avancent vers le pavillon. Je les regarde avec inquiétude, sans les reconnaître. Mon père est blême.

**EDERN**

Va ouvrir la porte.

Je reste hésitante.

**EDERN**

Dépêche-toi.

Peu fière, je quitte la fenêtre alors que mon père semble paralysé.

### **38 EXT. NUIT – PAVILLON**

J'ouvre la porte du pavillon et la jeune femme vient vers moi. Derrière elle, un jeune homme d'une vingtaine d'années, aux bras ballants, qui paraît jeune et frêle dans son costume. Je marque un temps d'arrêt, le souffle coupé.

C'est SARAH, ma sœur ! Elle a peu changé, mais paraît plus femme dans sa robe ample et fleurie. La rondeur de son ventre laisse deviner sa grossesse. Elle s'arrête, anxieuse. Nous nous regardons avec intensité, sans un mot. Elle se jette dans mes bras.

### **39 INT. NUIT – CUISINE**

Je filme à présent ma mère – en robe de chambre – qui étreint ma sœur, entre rires et larmes. Mon père reste immobile tel une statue. Les yeux humides, il est resté blême. Par pudeur pour les retrouvailles, le jeune homme aux bras ballants, ANTOINE, s'est éloigné de quelques pas. Ma mère embrasse Sarah, en répétant « *Ma fille, ma fille, ma petite...* ». Ses larmes mouillent le visage de Sarah, aussi très émue.

### **40 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo. Un autre jour. Les cheveux défaits de ma mère. Elle répète « *Ma fille, ma petite...* ». Son visage embué par les larmes est collé à un autre visage, celui de mon père dont les yeux sont rougis. Ma mère décolle sa joue de la sienne et relit le texte d'une carte postale, dont le verso est tout noir et au bas de laquelle est inscrit « *Paris by night* ». Ma mère sourit à mon père :

**CHRISTINE**

C'est tout elle d'envoyer une carte comme ça.

Mon père acquiesce, l'air ému comme devant un nouveau-né.

**VOIX OFF**

*(Ironique)*

Et oui... C'est tout elle de faire de l'humour après nous avoir

laissé deux ans sans nouvelles. Paris By Night... « *Je pense à vous. Joyeux Noël* ». Cachet de la poste Paris 15<sup>e</sup>. Papa a fait les pages blanches dans la capitale et ses environs, sans rien trouver. La seconde carte est arrivée un an plus tard. Cette fois, elle disait qu'elle viendrait nous voir. Ma mère l'a espéré tous les jours. Puis lassée d'attendre, elle a remplacé la fenêtre par la télévision.

#### **41 INT. NUIT – SALON (35 mm + vidéo)**

L'émotion des retrouvailles a laissé place à une certaine gêne. Sarah est assise sur le canapé. Collée à elle, notre mère se sert un verre de rouge en tremblant. Elle est un peu ivre, autant à cause de la boisson que de l'émotion. Mon père est dans son fauteuil habituel tandis qu'Antoine, peu à l'aise, est assis sur une chaise de cuisine. Je les filme, agenouillée près de la table du salon. Je guette réactions et gestes intimes. (En vidéo à l'image) La jambe de mon père qui tremble nerveusement ; la posture coincée d'Antoine ; les tâches rouges nerveuses sur le visage pâle de Sarah. La main de ma mère prenant et reposant son verre... (Fin de la vidéo)

#### **SARAH**

On s'est marié y'a un an. C'était un petit mariage. Y'avait même pas toute sa famille... Et puis ça aurait été trop compliqué pour vous de venir. Le trajet coûte cher.

#### **CHRISTINE** (*mettant sa main sur le ventre de Sarah*)

Ca fait combien de temps ?

#### **SARAH**

Cinq mois.

#### **CHRISTINE**

C'est une fille ou un garçon ?

#### **SARAH**

Un garçon.

#### **MOI**

Vous avez un prénom ?

#### **SARAH**

Il s'appellera Antoine, comme son père. Dans sa famille, l'aîné des garçons s'appelle toujours comme ça.

#### **CHRISTINE**

Quand les filles étaient petites, on avait un chien qui s'appelait Toinou.

**SARAH**

Et ?

**CHRISTINE**

C'est le diminutif d'Antoine.

Antoine paraît ne pas apprécier mais garde le silence. Mon père et moi, nous retenons un sourire tandis que ma sœur reprend aussitôt ma mère avec agacement.

**SARAH**

Oui... Enfin, c'est quand même pas un nom de chien !

**CHRISTINE**

C'est pas grave, Sarah... Ce n'est pas contre « Antoine ».  
C'est juste que je trouve ça drôle.

Mon père rompt la gêne installée tandis que je me retiens de rire.

**EDERN** (*à Sarah*)

Tu travailles ?

**SARAH**

Je suis vendeuse dans une boutique de vêtements.

**EDERN** (*montrant Antoine*)

Et lui ?

**SARAH**

Tu peux lui demander directement. Il sait parler.

**EDERN**

Oui... Excusez-moi...

**ANTOINE**

C'est pas grave... Je suis commercial. Représentant en puzzle.  
Je tourne dans toute la région parisienne.

**CHRISTINE** (*exagérant*)

C'est bien Antoine. C'est un beau métier. On n'a pas toujours le choix mais vous, vous avez choisi un beau métier. Vous avez une belle situation Antoine !

Elle sourit dès qu'elle prononce « Antoine ». Celui-ci la regarde avec gêne, sans savoir si elle plaisante ou si elle est sincère. Sarah semble percevoir son malaise.

**SARAH**

Chéri, le cadeau...

**ANTOINE** (*il se lève et sort*)  
Oh, oui. Excusez-moi, je reviens.

**CHRISTINE** (*attrapant la bouteille de vin*)  
Je reprendrais bien un p'tit coup de jaja, moi.  
Quelqu'un en veut ?  
(*Réponse négative*)  
Bon et bien, je vais boire seule.

**MOI** (*cessant de filmer*)  
Tu devrais pas, maman. C'est pas bon avec tes médicaments.

**CHRISTINE**  
Faut bien mourir de quelque chose, ma fille. Et c'est pas ma SEP<sup>2</sup> qui m'emportera !

**EDERN** (*à moi, lassé*)  
Laisse-la donc...

**CHRISTINE** (*elle fait porter sa voix*)  
Vous reprendrez bien un peu de vin, Antoine ?

**SARAH**  
Il t'entend pas, maman. Il est à la voiture.

Un silence gênant. Personne n'ose se regarder en face. Je me lève...

**MOI** (*à ma mère*)  
Je vais te faire une infusion.

## 42 INT. NUIT – CUISINE

Une plante de cannabis étend ses feuilles et ses têtes sous un puissant néon, dans un placard de la cuisine. Armée de ciseaux, j'en coupe des feuilles. Je tremble et manque de me couper. Mon père entre alors dans la cuisine.

**EDERN** (*discret*)  
Tu trouves pas qu'il ressemble à un gosse ?

Je hausse les épaules.

**EDERN**  
T'étais au courant pour lui ?

---

<sup>2</sup>

**MOI**  
Non.

**EDERN**  
Et pour le bébé ?

**MOI** (*tendue*)  
Non... Comment veux-tu que j'le sache ?

**EDERN**  
Elle aurait pu prévenir. On n'est pas l'Armée du Salut...

**MOI**  
Ca va papa. Ca fait 4 ans que tu l'as pas vu.

Antoine revient à ce moment dans le pavillon et je lance un sourire moqueur à mon père.

**ANTOINE**  
Vous avez besoin d'aide ?

Nous répondons par la négative. Antoine traverse la cuisine mais au passage, il renverse maladroitement l'un des encadrements de mon père. Celui-ci ramasse aussitôt l'objet, vérifiant qu'il n'est pas cassé tandis qu'Antoine s'excuse. Mon père lui fait signe que cela ne fait rien, même s'il paraît contrarié. Antoine repart.

#### **43 INT. NUIT – SALON**

Je reviens dans le salon en portant la décoction de cannabis. Mon père s'est aussi rassis dans le groupe. Je sers ma mère, puis je me rassois par terre.

**CHRISTINE**  
Aaah ! Quelqu'un d'autre veut une infusion de Marie-Jeanne ?

**ANTOINE** (*intrigué*)  
C'est pour dormir ?

**CHRISTINE**  
Pour oublier mes rêves.

**MOI** (*rectifiant*)  
C'est pour ses nerfs. Maman a tendance à déborder.

Sarah fait les gros yeux à Antoine qui se relève.

**ANTOINE**  
Ah, oui. Puisque tout le monde est là de nouveau...

Il exhibe fièrement une grande boîte de puzzle.

**ANTOINE**

Voilà, c'est pour vous. Un puzzle des Chutes du Niagara. 1500 pièces ! Notre modèle le plus vendu ! Une fois terminé, vous pourrez le mettre sous verre et l'accrocher au mur...

Je ne prête pas attention à ce qu'il dit. Je préfère regarder ma sœur. Ses expressions trahissent son malaise même si elle mime l'enthousiasme devant le jargon commercial de son époux.

**ANTOINE**

... Un peu comme une fenêtre sur un autre monde. Plus besoin d'économiser pour partir en vacances ! Vous n'avez qu'à contempler pour vous évader !

Contre toute attente, ma mère se lève soudain, son verre levé vers le ciel.

**CHRISTINE**

A Antoine ! Bienvenue dans la famille !

**EDERN** (*se levant à son tour*)

Et bien à Antoine ! Et au retour de notre Sarah !

Sarah sourit, touchée par la réaction de mes parents. Elle me regarde dans les yeux, cherchant notre complicité passée et se lève à son tour en m'entraînant. Je lui souris et nous trinquons avec une certaine émotion.

**44 INT. NUIT – CHAMBRE ERELL**

Je suis Sarah dans notre chambre. Elle fait un tour d'horizon.

**SARAH**

C'est fou. On dirait que rien n'a changé.  
Y a même encore la ligne blanche !

**MOI**

J'ai touché à rien.

Sarah enlève soudain une chaussure... Et la frappe violemment contre un papillon de nuit sur le mur.

**SARAH**

Saloperie !

Je sursaute et regarde les restes de l'insecte écrabouillé, n'en revenant pas.

**SARAH**

Saletés de bestioles. Ca me dégoûte.

**MOI**

C'est la chaleur... Y'en a partout en ce moment.

**SARAH** (*s'asseyant sur son lit et me faisant signe de venir*)

Excuse-moi, je suis un peu à fleur de peau en ce moment.

C'est la grossesse... Et toi ? Tu vois toujours Javier et Gabin ?

**MOI**

Oui. Mais maintenant y'a un autre gars avec nous. Le Majeur.

**SARAH**

Le quoi ?

**MOI** (*faisant un doigt d'honneur*)

Le Majeur ! Il est arrivé y a deux ans. C'est le neveu de Jean-Michel, la folle. On l'appelle comme ça parce qu'il lui manque un doigt.

**SARAH**

C'est de naissance ?

**MOI** (*prenant l'air dramatique*)

On lui a coupé.

(*Visage horrifié de Sarah*)

Il l'avait coincé dans son nez.

Nous explosons de rire. Le choc des retrouvailles semble s'apaiser.

#### **45 INT. NUIT – COULOIR**

Un verre d'eau à la main, j'avance silencieusement dans le couloir. La porte de la chambre de ses parents est restée entrouverte. Je m'arrête et j'observe un instant les jambes de mes parents allongés sur le lit. Mon père semble entreprenant mais ma mère le repousse. Elle se plaint de l'heure tardive et du fait que personne ne semble la comprendre. Lassé, mon père se lève. Je repars vite en direction de ma chambre.

#### **46 INT. NUIT – CHAMBRE ERELL**

Je recouvre Sarah, endormie sur son lit, d'un drap léger. Je la regarde longuement.

#### 47 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CHAMP 1

Mes images vidéo du passé. Une Sarah pétillante, dans sa robe fleurie, qui avance entre les herbes hautes, en souriant. Un flair de lumière illumine son visage.

Je suis assise en tailleur sur un tapis formé par les herbes affaissées, un balai dans les mains en guise de guitare. Comme par magie, ses notes se font entendre. Je chantonne :

**MOI**

Elle mettait,  
Les doigts dans son nez,  
Pas de culotte en janvier,  
Du beurre dans sa purée,  
Et du talc sur ses pieds...

#### 48 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL (35 mm + vidéo)

(En vidéo à l'image) Les doigts de pieds nus de Sarah dépassent de sa couette d'adolescente. Un feutre noir traîne à côté. Des yeux, un nez et un sourire ont été dessinés – par mes soins – sur son gros orteil.

Le visage endormi de Sarah. L'image zoome, puis s'approche de l'intérieur de sa narine où l'on devine de minuscules poils de nez. Sarah se réveille soudain et l'image se décadre avant de zoomer en arrière et de la cadrer en gros plan. (Fin de la vidéo)

**SARAH** (*surprise*)

Qu'est-ce que tu fais ?

**MOI** (*la filmant*)

Je filme tes poils.

**SARAH**

Hein ? Tu fais chier avec ta caméra. Eteins ça !

**MOI**

Qu'est-ce que tu fais là ?

**SARAH**

Je dors... Ca se voit pas ?

**MOI**

Pourquoi t'es rentrée ? Tu pars sans prévenir, t'attends deux ans pour donner des nouvelles et tu reviens comme une fleur. Sans t'expliquer, sans t'excuser.

Un temps. Sarah se tend soudain.

**SARAH**

Erell, éteins cette caméra.

**MOI**

J'éteins si je veux.

Moi aussi, j'ai changé. Je suis plus la petite sœur qui t'admire et qui t'obéit au doigt et à l'œil.

Energée, Sarah prend son oreiller et le balance sur moi. Je me protège.

#### **49 INT. JOUR – COULOIR / CHAMBRE DES PARENTS**

J'avance silencieusement dans le couloir, le plateau du petit déjeuner de ma mère dans les mains et mon caméscope en bandoulière. J'ouvre doucement la porte... Et découvre avec surprise les rideaux grands ouverts et le lit vide.

#### **50 INT. JOUR – COULOIR / SALON**

Je repars dans le couloir et ouvre discrètement la porte du salon d'où perce le son off de la télévision. Antoine dort dans le canapé lit déplié... Ou plutôt, essaye de se rendormir. J'entre et il me lance un regard noir. Ma mère est en effet assise au bout de sa couche, devant un soap américain.

**MOI** (*bas*)

T'es déjà levée ?

**CHRISTINE** (*ironique. Elle parle comme si Antoine n'était pas là*)

Non, tu vois. Je dors même profondément.

Antoine soupire et se retourne dans le lit. Je dépose le plateau près de ma mère.

**MOI**

Tu te sens comment ?

**CHRISTINE**

Pas bien. J'ai pas dormi de la nuit. Elle dort ?

**MOI**

Oui.

**CHRISTINE**

Elle t'a raconté quelque chose ?

**MOI**

Non.

**CHRISTINE**

Reste pas plantée comme ça. Ramène le plateau dans la cuisine.

Je m'exécute et regarde Antoine au passage. Agacé, celui-ci s'assoit dans le canapé lit. Il attrape son pantalon qu'il enfle maladroitement sous les draps pour ne pas que ma mère le voit en caleçon.

**51 INT. JOUR – COULOIR / SALLE DE BAIN (35 mm + vidéo)**

Sarah démêle les cheveux de ma mère, dans la salle de bain dont la porte est restée entrouverte. Je les filme, cachée. Leurs échanges sont emprunts de tendresse. Soudain ma sœur m'appelle en criant – elle ignore que je suis tout près. Ma mère marmonne que je fais exprès de ne pas répondre et que je suis égoïste. Sarah sort de la pièce à ma recherche quand elle tombe nez à nez avec moi. Entre surprise et gêne, elle met la main sur mon objectif, masquant l'image et me glisse :

**SARAH**

Elle s'est « oubliée ». Elle veut que tu l'aides à se changer.

**52 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CHAMBRE PARENTS**

Images vidéo. Des images de longue date. Mon père filme, en off. On entend parfois sa voix. Une scène de vie quotidienne alors que ma mère enfle une robe 70's. Enfant, je l'aide à fermer sa robe, non parce qu'elle a besoin d'aide, mais par tendresse. Elle apparaît lumineuse et souriante. Vision des plis du tissu.

**53 INT. JOUR – CUISINE**

Les yeux bouffis par le manque de sommeil, Antoine mange du pain et de la confiture en buvant son café, à la table de la cuisine. Assise près de lui, Sarah lit le journal « *Le nouveau Détective* » titrant « *Le calvaire de Vanessa, 19 ans* ».

**ANTOINE** (*la bouche pleine*)

Il se passe quoi dans le monde ?

**SARAH**

Une fille sourde, muette et aveugle a été violée pendant 3 ans par un unijambiste, dans un centre pour handicapés.

**ANTOINE**

Un unijambiste ?

**SARAH**

Tu sais, on peut plus avoir confiance en personne. Faut même se méfier des handicapés !

**ANTOINE**

On devrait peut-être se méfier de ta mère alors.

**SARAH**

Pourquoi tu dis ça ?

Antoine fait signe qu'elle est folle.

**SARAH** (*vexée*)

N'importe quoi !

**ANTOINE**

Même toi, tu dis qu'elle est tordue.

**SARAH**

Oui... Enfin moi j'ai le droit, c'est ma mère !

J'entre alors et je commence à mettre le couvert sur la table, n'hésitant pas à faire comprendre à Antoine qu'il me gêne.

**SARAH**

Pourquoi on mange pas dehors ? Ce serait plus sympa.

**MOI**

Maman supporte pas le soleil.

## **54 EXT. JOUR – PAVILLON**

Ma mère est assise sur une chaise de jardin, en plein soleil. Elle éclate de rire tandis que Sarah, en jupe courte et soutien-gorge de maillot de bain, applique une teinture sur ses cheveux. Je sors du pavillon, lunettes de soleil sur le nez et perruque rose frisée sur la tête. Je m'assois près d'Antoine – pieds nus, bas de pantalon et manches de chemise retroussés. Il me dévisage, comme s'il avait vu une apparition.

**ANTOINE**

C'est carnaval ?

**MOI** (*froide*)

Je trouve plus ma casquette.

**SARAH (OFF)**

Antoine ! Amène-moi le tuyau d'arrosage !

Antoine saisit le tuyau à ses pieds et l'amène à Sarah.

**SARAH** (*ouvrant la sécurité du tuyau dont l'eau jaillit*)  
Tu te déshabilles pas ?

**ANTOINE**  
J'ai pas pris mon maillot.

Sarah l'arrose alors. Surpris et trempé, Antoine file en courant sous les rires de ma mère. Il récupère alors un verre d'eau traînant par terre et arrose ridiculement Sarah. Christine réplique avec sa bouteille d'eau. Je disparais dans la cuisine alors que la bataille semble déjà toucher à sa fin : Antoine essore ses vêtements et Sarah secoue ses cheveux comme un chien mouillé sur ma mère, qui rit aux éclats. Je ressors de la cuisine, sourire aux lèvres et armée d'une casserole pleine d'eau. Je cours jusqu'à ma mère et lui renverse la casserole sur la tête. Un silence soudain. Surpris, Antoine reste bouche bée. Ma mère ne bronche pas. Sarah lui demande si tout va bien. Ma mère se met soudain à rire nerveusement, me mettant mal à l'aise.

## **55 EXT. JOUR – PAVILLON**

Je filme à présent ma mère. Sans un mot, elle remonte le film plastique sur ses cheveux, la teinture bavant sur son front. Elle ne rit plus et paraît contrariée. Sarah et Antoine observent la scène, gênés par mon « dérapage ». Je suis anxieuse alors que je m'adresse à ma mère :

**MOI**  
Pourquoi t'es sympa avec Sarah et pas avec moi ?

Ma mère retire complètement le film plastique et essore ses cheveux...

**MOI**  
Tu veux pas répondre ?  
Tu fais jamais des trucs comme ça avec moi...  
Tu m'fais la gueule. Tu restes toute la journée devant la télé.

... La teinture coule sur ses mains.

**MOI**  
Tu m'parles comme à un chien.  
Pourquoi tu lui parles pas comme ça à Sarah ?

Sarah n'intervient pas, mal à l'aise. Antoine s'est éloigné de quelques pas.

**MOI** (*énervée*)  
Sarah, elle mérite que tu lui parles bien, et moi j'ai le droit qu'à la merde, c'est ça ?

Ma mère me donne soudain une grande gifle, avant de partir en direction du pavillon. Je ne m'y attendais pas. J'ai de la teinture plein la joue et les larmes aux yeux. Vexée, je lui crie :

**MOI**

Mais t'es malade ?! C'est fragile une caméra ! C'est pas un jouet, qu'est-ce que tu crois ?

*(Plus bas, pour moi)*

Connasse.

## **56 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Mes images vidéo. Montage alterné des visages de Gabin, Le Majeur, Javier et Duncan filmés séparément.

### **56A : GABIN (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

**MOI (OFF)**

Tu l'as regardé quand, ton premier porno ?

**GABIN**

J'avais 8 ans. Mon frère me gardait, avec des copains. Ils mâtaient un porno. Je me rappelle juste que deux nanas se faisaient des trucs.

**MOI (OFF)**

T'as aimé ?

**GABIN**

Tu rigoles, ça m'a trop choqué ! Je savais même pas comment on faisait les bébés. Ma mère disait que c'était l'œuvre du St Esprit. Je savais pas que ça existait des trucs comme ça. Surtout, deux nanas ensemble... T'imagines, deux meufs ?

**MOI (OFF)**

Ca me choque pas...

**GABIN (effaré)**

Heiiin ? Mais comment elles font pour se... Enfin, tu vois ?! Moi, je comprends pas...

### **56B : JAVIER (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

**JAVIER (crâneur)**

Si j'te disais, tu me croirais pas...

**MOI (OFF)**

Vas-y, dis !

**JAVIER** (*il se marre*)

J'me rappelle plus ! J'ai l'impression d'en avoir toujours regardé !

**MOI (OFF)**

Arrête ! C'est pas ta mère qui te faisait voir des pornos !

**JAVIER**

C'est bon... Laisse ma mère !

### **56C : DUNCAN (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

**DUNCAN** (*il ne prend pas mes questions au sérieux*)

What ? Porno ? What's that ?

(*Dans un mauvais français*)

Jou né con prend pas.

**MOI (OFF)**

Sex.

**DUNCAN**

Sex ? Jou né con prend pas.

### **56D : LE MAJEUR (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE**

**LE MAJEUR**

Mon père, il avait plein de pornos dans sa chambre. Souvent, il en regardait quand ma mère et moi, on dînait dans la cuisine. Un jour, il était pas là et j'ai mis un film pour voir...

**MOI (OFF)**

Et t'as vu quoi ?

**LE MAJEUR**

C'était genre une nana à moitié à poil qui faisait venir un plombier chez elle... Et après, il la prenait sur l'évier !

### **RETOUR 56A : GABIN**

**MOI (OFF)**

Et ça correspondait à la réalité ?

**GABIN**

Non...

**MOI (OFF)**

C'était comment ta première fois ?

**GABIN** (*gêné*)

Pas top... C'était chez la fille. Elle non plus, elle l'avait jamais fait. Après c'était bizarre entre nous. Elle voulait pas recommencer. Tu montres pas les images aux autres, hein ? Je leur ai pas dit ça...

**MOI (OFF)**

Tu leur as dit quoi ?

**GABIN**

Ba... Qu'elle en voulait... Mais que je l'avais larguée parce que c'était un mauvais coup.

#### RETOUR 56 C : DUNCAN

**DUNCAN** (*il fait un cinéma pas possible*)

I'm pure ! Don't say that filthy word in front of me !

I can't hear you. (*Il se bouche les oreilles et je ris en off*)

No, don't say anything. I can't hear you.

(*Il fait mine de fuir en escaladant le siège sur lequel il est assis*)

Don't speak ! If you speak I'll leave !

(*Finalement, il se rassoit en se marrant*)

#### RETOUR 56B : JAVIER

**JAVIER**

J'avais pas dit à la nana que c'était ma première fois... J'ai dit que je l'avais déjà fait avec ma copine, sauf que j'en n'avais pas. Mais bon, je l'ai fait et elle a rien remarqué.

**MOI (OFF)**

(*Suspicieuse*)

Elle a rien remarqué...

**JAVIER** (*cherchant à cacher sa gêne*)

Nooon ! Non, elle a cru que je l'avais déjà fait.

**MOI (OFF)**

Et ça a duré longtemps ?

**JAVIER**

Ca va...

**MOI (OFF)**

Combien de temps ?

**JAVIER**

Je vais pas te dire 2h...

**MOI (OFF)**

Evidemment.

**JAVIER** (*peu fier*)

5 minutes... Peut-être moins...

### RETOUR 56D : LE MAJEUR

**LE MAJEUR** (*enthousiaste*)

Je l'ai prise, comme ça, par derrière. Et puis dans tous les sens. C'était comme dans un porno ! La fille, elle en redemandait grave ! Elle aimait trop ça !

**MOI (OFF)**

Ca s'est passé où ? Et avec qui ?

**LE MAJEUR**

Avec une fille. J'sais plus qui...

**MOI (OFF)**

Tu sais plus qui ?

**LE MAJEUR**

Si, c'était une fille de mon bled, dans le sud. Tu connais pas.

**MOI (OFF)**

Mais t'as déjà couché avec une fille ?

**LE MAJEUR** (*agacé*)

Mais oui ! Des tas de fois !

### RETOUR 56 C : DUNCAN

**DUNCAN** (*il fait le pitre et chante en grattant sa guitare*)

Like a virgin,

Touched for the very first time,

Like a virgin,

When your heart beats...

### **57 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. Je me filme face caméra. Je me confie.

**MOI** *(je réfléchis)*

C'était en Janvier... Non, en Février !

Le cousin de Gabin était là : Rod, c'est comme ça qu'on l'appelle. On s'était déjà embrassé plusieurs fois pendant les dernières vacances... Mais là, c'était différent. On était nus... On dormait chez Javier. Sa mère était pas là. Et donc, on était nus, moi et Rod. C'était la première fois... J'avais un peu peur mais je faisais comme si c'était pas le cas. Je savais pas par où commencer... Alors j'ai pris sa main, je l'ai caressé. Il a caressé mes seins. J'ai mis son doigt dans ma bouche... Juste comme ça... *(Je montre, sans obscénité)* Et là, tout est sorti ! *(Je ris)*

Y en avait partout ! Rod, il était trop gêné. Il a essayé avec la taie d'oreiller de la mère de Javier ! Il m'a fait jurer de le dire à personne et j'ai juré ! *(Je croise les doigts)*

### **58 EXT. JOUR – BATISSE ANCIENNE**

Un molosse grogne. Devant lui, le Majeur paraît monter la garde. Il le regarde, l'air noir et sûr de lui.

**LE MAJEUR**

Tu veux quoi, saloperie ? Hein ? Qu'est-ce que t'as ?

T'aimerais bien bouffer Le Majeur, hein ?

Le chien bondit la gueule ouverte mais s'arrête net, retenu par sa chaîne. Sourire ironique du Majeur.

### **59 EXT. JOUR – POULAILLER – BATISSE ANCIENNE**

Des volailles inquiètes dans le poulailler. Et pour cause... Les mains de Gabin en coupent le grillage au sécateur. Près de moi, Javier. Nos visages observent derrière les quadrillons. La main de Gabin soulève le grillage et nous nous fauflons lestement en dessous.

Nous nous approchons en douceur des poules. Elles s'agitent, sentant poindre le danger. Soudain Gabin bondit sur les volailles. Nous l'imitons. Ou plutôt nous essayons car la tâche est difficile : les poules se débattent et jouent du bec. A notre tour, nous jouons des coudes. Un cri de douleur s'échappe parfois de la mêlée. Enfin, Gabin parvient à maîtriser une volaille.

Javier et moi sommes moins habiles. Nous courons à présent derrière une poule. A

nous deux, nous parvenons quand même à la coincer dans un coin.

## RETOUR SEQ 58 EXT. JOUR – BATISSE ANCIENNE

Le Majeur se baisse, saisit un bâton et le frappe dans sa main avec provocation. Les grognements de l'animal redoublent.

### **LE MAJEUR**

Tu voudrais bien me bouffer... Mais c'est qui le plus fort ? Hein ? C'est qui le plus fort ? *(Il frappe violemment son bâton par terre, provoquant le chien qui se met à aboyer, hargneux)* Tu connais le King ? Tu connais ? Et ben, c'est moi. J'suis le king, moi. Elvis c'est moi. Tu l'sais ça que je suis Elvis ?!

En arrière plan, Javier, Gabin et moi quittons le poulailler en courant. Un sifflement de Gabin rappelle Le Majeur à l'ordre. Il lâche son bâton avec regret pour nous suivre.

## **60 EXT. JOUR – BATISSE ANCIENNE – CAMPAGNE**

Un paysage de campagne qui s'étend à l'infini. Nos mobylettes quittent l'ancienne bâtisse, en trombe.

## **61 EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 2 (35 mm + vidéo)**

Les deux mobylettes à même hauteur foncent dangereusement sur une route de campagne. Le Majeur et Gabin jouent les pilotes de course tandis que Javier et moi, passagers, leurs lançons des encouragements surexcités. Je filme leurs visages déformés par la vitesse, leurs cheveux dans le vent, leurs rires jaunes et les inquiétudes créées par le rythme des mobylettes... Des sensations fortes (en vidéo).

Le Majeur se croit plus fort et accélère, dépassant Gabin. Prudent, celui-ci reste en retrait. Nous continuons notre folle équipée, laissant Le Majeur et Javier s'éloigner. Une voiture nous dépasse alors à faible allure. Je filme le visage du conducteur : un homme brun, un peu enrobé qui nous scrute étrangement (en vidéo à l'image). Il accélère et s'éloigne... Pour freiner au loin, à hauteur de la mobylette du Majeur. Il la frôle. Le Majeur et Javier gueulent. Mais l'homme insiste – il le fait exprès – jusqu'à ce que Le Majeur perde le contrôle et chute avec Javier. Le véhicule s'éloigne alors à toute allure. Gabin freine et s'arrête à quelques mètres. Nous descendons de la mobylette et courrons jusqu'à eux qui se relèvent. Javier se plaint d'avoir abîmé son jeans tandis que Le Majeur, énervé après le type, pense qu'il en voulait à Javier.

## 62 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 2

Mes images vidéo. Gabin et Javier retirent leurs jeans respectifs et les échangent. Javier fait le con, il paraît soulagé de ne pas rentrer chez lui avec son jeans abîmé. Calmé, le Majeur lui fait signe de remonter sur la bécane.

## 63 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – CASSE ABANDONNEE

Mes images vidéo. Les mains et le visage de Javier alors qu'il allume un feu, dans un foyer entouré de pierres.

**MOI (OFF)**

Pourquoi tu te fais payer ?

**JAVIER**

De quoi tu parles ?

**MOI (OFF)**

De tes maîtresses.

**JAVIER**

J'me fais pas payer.

**MOI (OFF)**

Elles te donnent bien de l'argent ?

**JAVIER** (*de mauvaise foi*)

Ouais... Mais c'est comme des étrennes.

**MOI (OFF)**

(*Moqueuse*)

Te fous pas de moi, tu fais le tapin !

**JAVIER**

Non... J'suis volontaire.

**MOI (OFF)**

Mais tu te fais quand même payer...

**JAVIER** (*coquin*)

Je demande rien. C'est elles qui me récompensent de les avoir emmenées au 7<sup>e</sup> ciel !

**MOI (OFF)**

Elles te félicitent, comme un bon toutou !

**JAVIER** (*souriant crânement*)  
Ca va... Ta gueule.

**MOI (OFF)**  
Pourquoi tu fais ça ?  
Pour l'argent ?

Javier hausse les épaules, gêné. Il n'a pas envie de répondre.

**MOI (OFF)**  
Tu le ferais quand même sans argent ?

Javier détourne la tête.

**MOI (OFF)**  
C'était qui ce type tout à l'heure ?

**JAVIER** (*froid*)  
Quel type ?

**MOI (OFF)**  
Fais pas l'innocent. Le type en voiture.

**JAVIER**  
Je sais pas qui c'était moi. Tu fais chier avec tes questions.

**MOI (OFF)**  
Si ça te fait chier, c'est que t'as quelque chose à te reprocher.

**JAVIER** (*gêné*)  
C'est bon, lâche-moi...

## **64 EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE / PAVILLON ERELL JOUR**

Des gamins en sueur jouent au milieu de la rue. Des vieilles sont alignées sur des chaises, à l'ombre des pavillons. Mon père et Antoine boivent une bière à quelques mètres du pavillon, tandis que ma mère et Sarah rivalisent avec les vieilles, assises plus négligemment sur le trottoir. Je suis debout derrière elle, appuyée contre le grillage du jardin.

## **65 EXT. FIN DE JOURNÉE – PAVILLON ERELL (35 mm + vidéo) JOUR**

Vision du ventre de Sarah sur lequel dansent les ombres d'un feuillage (en vidéo à l'image).

Des éclats de rire, la scène est en cours. Mon visage est à hauteur du ventre rond de

ma sœur, toujours assise dans la rue. Les rires d'Antoine, mon père, ma mère et Sarah fusent. Je crie à l'attention du bébé :

**MOI**

C'est Tata ! Tu m'entends ?!  
C'EST TATA !

**SARAH** (*riant*)

Tu vas lui percer les tympans !

**MOI**

C'EST TATAAAA !  
(*Posant ma main sur son ventre*)  
Il me répond toujours pas...

**SARAH**

Il va jamais vouloir sortir.

**CHRISTINE**

Il va surtout naître sourd, cet enfant !

**MOI**

Tant mieux. Des fois, vaut mieux être sourd dans cette famille...

**EDERN** (*se levant*)

Vous savez pas lui parler à ce bébé. Laissez-moi faire.

**CHRISTINE**

Toi ?! Mais t'osais même pas me toucher le ventre quand j'attendais Sarah !  
(*A Antoine*)  
Il était impressionné !

**EDERN**

Mais avec Erell, je communiquais. Je mettais la main sur ton ventre et elle me donnait des coups.

Mon père pose alors sa main sur le ventre de Sarah et ferme les yeux.

**CHRISTINE**

Mais qu'est-ce qu'il fait ?!

**EDERN**

Je lui parle dans ma tête !

**CHRISTINE** (*moqueuse*)

Et il te répond dans ta tête aussi ?

**EDERN**

Pour l'instant, il répond pas.

*(De mauvaise foi)*

Vous faites trop de bruit ! Vous perturbez les ondes...

## **66 INT. NUIT – CUISINE**

Nous passons à table, détendus, dans une désorganisation totale.

**EDERN**

Et vous habitez près de la Tour Eiffel ?

**ANTOINE**

Non... On est dans le 12<sup>e</sup>. Près de la gare de Lyon.

**EDERN**

Et de chez vous, vous voyez la Tour Eiffel ?

**SARAH**

Non papa... C'est grand, Paris.

Rires de toute la famille.

**EDERN**

Ah, oui. Excusez moi, Antoine... Je dois vous paraître un peu simplet avec mes questions, mais j'ai jamais mis les pieds à Paris.

**ANTOINE**

Ne vous inquiétez pas. Moi aussi, il y a plein d'endroits où j'ai jamais été. New York, par exemple. J'ai déjà été aux Etats-Unis, mais jamais à New York. Ca paraît dingue aujourd'hui !

Mon père le regarde, d'un air impressionné.

**EDERN**

Vous la voyez souvent, la famille ? Celle d'Antoine.

**SARAH** *(soudain gênée)*

Assez...

**ANTOINE**

Mon père et ma belle-mère habitent à 800 m de chez nous. Ce sera pratique pour le petit.

**EDERN**

Hum... Vous pourrez nous l'envoyer pour les vacances. On s'en

occupera, nous aussi.

**MOI**

C'est qu'ils savent y faire avec les enfants... Surtout Maman.  
Pas vrai, Sarah ?

Sarah cesse de manger. Elle semble comprendre mais garde le silence, comme si elle refusait d'être ma complice.

**CHRISTINE**

Si c'est encore pour dire des âneries, tu ferais mieux de te taire.

**MOI**

Quand j'étais bébé, maman m'a fait tomber de la table à langer  
et m'a laissée 3 heures par terre.

Antoine blêmit. Le souvenir semble aussi mauvais pour mes parents. Je regarde ma mère d'un air perfide.

**CHRISTINE**

J'étais sous le choc. Elle bougeait plus.  
J'ai cru qu'elle était morte.

**MOI**

Ca t'aurait bien arrangé.

**EDERN**

Commence pas, Erell.

**MOI**

Quoi, c'est vrai ! Pourquoi ça devrait être tabou ?

**EDERN**

Tu sais très bien que c'est faux.

**MOI**

Et ben, pourquoi elle le dit pas elle-même dans ce cas ?

Mon père ne souffle mot.

**MOI** (*à ma mère*)

Dis quelque chose ! Je sais très bien que j'étais pas désirée...

**EDERN**

Non, mais t'étais un heureux accident ! Dis-lui Christine...

**MOI**

Pourquoi tu dis rien ? T'as vraiment pas de couilles, hein !

Ma mère continue de manger comme si de rien n'était.

**EDERN** (*agacé*)  
Bon, Christine...

**CHRISTINE**  
Quoi ? On est à table, non ? Je vais pas rentrer dans son jeu...

**MOI**  
J'en étais sûre. T'as pas de couilles.

Mon père paraît fâché. Sarah me regarde avec compassion mais j'évite son regard.

### **67 INT. NUIT- CUISINE (35 mm + vidéo)**

Le dîner se termine dans la tension. Caméra au poing, j'interviewe ma sœur qui est debout et débarrasse.

**MOI**  
T'étais où avant Antoine ?

**SARAH**  
Ici.

**MOI**  
Non... Entre le moment où tu es partie d'ici et celui où tu as rencontré Antoine.

La main de Sarah serre un pan de sa robe (En vidéo à l'image).

**SARAH** (*hésitant*)  
Dans une ancienne chambre de bonne.  
Les loyers sont très chers. C'est pas comme ici.

**MOI**  
Et quand t'es arrivée à Paris ?

**SARAH** (*froide*)  
J'ai pas très envie d'en parler. Surtout là, devant ta caméra.

**MOI**  
T'as dormi dans la rue ?

**CHRISTINE**  
Tais-toi maintenant. Elle t'a dit qu'elle voulait pas parler à ta caméra.  
(*Reprochant à mon père de ne pas intervenir*)

Edern, dis quelque chose...

**EDERN**

Quoi ? Ca m'intéresse aussi. Si elle a dormi dehors, j'aime autant le savoir.

Sarah semble s'enfoncer dans sa chaise.

**MOI**

Papa voudrait aussi savoir si tu t'es droguée...  
Non ? Tu t'es prostituée alors ?!

**EDERN**

Bon, ça suffit Erell.

**CHRISTINE**

Ca va mal finir...

**MOI (à ma mère)**

Quoi ? Elle peut répondre, non ? T'as bien dis ce que tu pensais toi !

Sarah semble se contenir.

**MOI**

C'est dommage, ça ferait un beau titre dans le « *Déetective* ».  
« *Le calvaire de Sarah, prostituée à 17 ans* »...

**SARAH (exaspérée)**

Oh, tais-toi...

**MOI**

Dis-le. C'est pas si difficile...  
Répète après moi : papa, maman, je ne suis qu'une pute.

Mes parents et Antoine paraissent choqués.

**MOI (plus provocante encore)**

Papa, maman, je ne suis qu'une pute.

**ANTOINE (ferme)**

Bon, ça suffit maint...

**SARAH (le coupant, en me criant dessus)**

Mais tu vas la fermer !

Submergée par l'émotion, Sarah me frappe avec sa serviette de table, sans s'arrêter. Elle se lève même pour mieux m'atteindre. Je me protège, en criant :

**MOI**

Dégage où j'te frappe ! Dégage pour le bébé !

Mais Sarah est déjà sur moi qui me recroqueville à terre. Ma mère crie tandis que mon père et Antoine tentent de la maîtriser. Elle se débat, mais se calme très vite, épuisée par sa grossesse. Mon père et Antoine relâchent leur étreinte et aident Sarah à s'asseoir. Mais elle râle, veut qu'on lui foute la paix. Je me relève lentement et Antoine se rassoit, sous le choc. Un silence de mort nous envahit alors que chacun a retrouvé sa place.

**ANTOINE** (*rompant maladroitement le silence*)

C'est fou comme c'est calme ici...

Mon père et moi le regardons avec incompréhension, alors qu'il se gratte la gorge, mal à l'aise.

**CHRISTINE**

Pas tant que ça... Y a un tueur en série qui rôde.

**ANTOINE**

Ah bon ?

**CHRISTINE**

Les choses se sont dégradées depuis que Sarah est partie.

**MOI** (*boudeuse*)

Y'a que toi qui te dégrades...

C'est juste un type qui empoisonne des chiens.

**CHRISTINE** (*du tac au tac*)

Et le jour où y'aura plus de chiens ? Dieu seul sait à qui il s'en prendra !

**EDERN**

Raconte pas n'importe quoi, tu vas lui faire peur !

Tout le monde s'emballe avec leurs histoires de chiens... Si ça continue, ils vont nous faire venir l'armée !

## **68 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

Mes images vidéo. Quelques mouches se baladent sur le poil d'un chien couché à terre qu'on devine mort... Mais soudain, il relève la tête et chasse les mouches avec agacement.

## **69 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – VILLE OUVRIERE**

Mes images vidéo. Alternance des visages de Javier et Gabin en très gros plan.

### JAVIER

#### **JAVIER**

Il fait ce qu'il veut, j'veux rien savoir. J'veux pas d'emmerdes.  
On juge pas un pote. Ca se fait pas.  
Et puis moi, j'ai pas de chien alors je m'en tape... C'est rien, un  
chien. C'est juste un animal, c'est pas un humain. Non ?

### GABIN

#### **GABIN**

Ouais, il s'en est vanté. Ca me met mal à l'aise. Il est barge,  
mais bon... C'est mon pote.  
Puis peut-être que je suis comme lui. Quand je fais des petits  
boulots... Que je débarrasse quelqu'un de ses taupes...

## **70 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – PIECE PRINCIPALE ONCLE DU MAJEUR**

Mes images vidéo. Les mains du Majeur déchirent le film plastique d'une grosse  
barquette de viande rouge sous vide. Elles retirent une épaisse tranche de viande et  
la posent à même la toile cirée de la table. Puis, l'air appliqué, Le Majeur coupe la  
viande dans la longueur, à l'aide d'un couteau. Derrière lui, on devine une gazinière.

#### **LE MAJEUR**

Faut faire comme une sorte de poche avec la viande. Ensuite, tu  
mets la mort-aux-rats à l'intérieur.

Les petits grains rouges de mort-aux-rats pleuvent dans la « poche » de viande et  
sur la toile cirée.

#### **LE MAJEUR**

Faut pas que les grains soient visibles, sinon ils peuvent se  
méfier. Faut qu'ils soient enveloppés par la viande.

Il regarde vers moi en montrant fièrement la viande qui paraît intacte.

#### **LE MAJEUR**

Et voilà, c'est comme au snack de Bob !

## **71 EXT. JOUR – RUE 2 / VILLE OUVRIERE (35 mm + vidéo)**

Mes images vidéo. Le Majeur avance puis s'accroupit discrètement sur le bitume,  
près de poubelles renversées où traîne un bâtard. Le Majeur jette un coup d'œil aux  
alentours et sort de sa poche, un paquet enveloppé dans du papier d'argent. Il

l'ouvre et en sort un morceau de viande qu'il tend vers le chien.

**LE MAJEUR** (*doucement au chien*)

Petit... Petit... Viens-là...

L'animal approche à tâtons, peu téméraire, mais en remuant la queue. Le Majeur l'aguiche avec la viande qu'il jette ensuite dans les poubelles. L'animal hésite. Le Majeur se lève et s'en va. Le chien le regarde s'éloigner. Le Majeur se retourne plusieurs fois et l'animal finit par fouiner du côté de la viande.

## **72 EXT. JOUR – RUE 3 / VILLE OUVRIERE (35 mm + vidéo)**

Mes images vidéo. Je filme Le Majeur alors qu'il marche dans une rue peu passante.

**MOI (OFF)**

C'est toi qu'as tué tous les chiens ?

**LE MAJEUR**

Ouais.

**MOI (OFF)**

C'est dégueulasse...

**LE MAJEUR** (*montant le ton*)

C'est pas dégueu. Ils sont à personne. C'est dangereux les chiens qui traînent !

**MOI (OFF)**

Pourquoi tu fais ça ?

**LE MAJEUR**

Je sais pas. Comme ça.

**MOI (OFF)**

C'est pour te venger ? A cause de ton doigt ?

**LE MAJEUR**

Non, j'crois pas...

**MOI (OFF)**

Alors pourquoi ? Y a forcément une raison.

**LE MAJEUR**

J'sais pas... Ca me semble normal. Je fais quelque chose.

**MOI (OFF)**

T'es vraiment un sadique !

Tu fais que dalle ! T'es juste en train de buter des pauvres chiens !

**LE MAJEUR** (*énervé*)

Ce clébard, il a sans doute déjà mordu quelqu'un. C'est lui, le sadique ! (*Un temps*) Les chiens qui traînent, c'est pas bon...

**MOI (OFF)**

Et là, tu te sens comment ?

**LE MAJEUR**

J'me sens bien... Je sens que j'existe.

### **73 EXT. TOMBEE DU JOUR / NUIT – CASSE ABANDONNEE**

Un grand feu dans la casse, alors que le jour touche à sa fin, au milieu du cercle formé par les sièges de véhicule. Nous sommes tous réunis, moi, Le Majeur, Javier, Gabin et Duncan. La nuit est à nous. Des petits morceaux de papiers brûlés volent sur les visages. Javier tape en rythme, sur un bidon en ferraille, comme sur un djumbé. Duncan joue de la guitare et Le Majeur danse devant les flammes, sous l'ivresse. Gabin et moi l'encourageons, en criant et frappant dans nos mains. Il enlève son tee-shirt, le fait tourner autour de sa tête et l'envoie dans le feu, par mégarde. Ca ne l'arrête pas. L'ambiance est toujours survoltée. Le Majeur s'attaque à présent à son pantalon mais chute... Il n'évite les flammes que grâce à nous et reste à terre.

### **74 EXT. NUIT – CASSE ABANDONNEE**

La nuit enveloppant notre territoire est claire. Javier et Le Majeur – à présent en caleçon – cuvent, avachis sur une banquette de voiture. Leurs yeux ont rougi. Leur élocution n'est pas claire.

**LE MAJEUR** (*inquiet*)

... J'te jure ! Ils l'ont dit à la télé que c'était génétique.

Ca veut dire que je suis peut-être pédé, comme mon oncle...

**JAVIER**

Et si on te dit que c'est génétique de sauter d'un pont. Tu vas le faire ?

**LE MAJEUR**

Ba non, j'suis pas complètement débile...

**JAVIER**

Et bien, dis-toi que c'est pareil pour les pédés.

**LE MAJEUR** (*il ne comprend rien*)  
Ils se jettent pas des ponts ?

**JAVIER** (*embrouillé*)  
Hein ? Putain, pourquoi tu dis ça ? Je comprends plus rien...

## 75 EXT. NUIT – CASSE ABANDONNEE

Debout devant le feu moins vif, Duncan « gratouille » sa guitare. Gabin et moi sommes assis par terre, à quelques pas de Javier et du Majeur. Nous regardons Duncan sur lequel les flammes dansent.

**MOI**  
Tu crois qu'il est nu sous son kilt ?

**GABIN**  
Y a qu'à lui demander... Hey, Duncan !

Duncan se retourne vers lui.

**GABIN**  
Ca va ?

**DUNCAN** (*un mauvais français*)  
Che vé bien merci.

**GABIN**  
T'es à poil là-dessous ?

Duncan ne semble pas comprendre. Comme souvent dans ce cas, il sourit et acquiesce. Gabin et moi, nous mettons à rire.

**GABIN** (*à Duncan*)  
C'est pas trop lourd ?

Duncan acquiesce de nouveau tandis que nous continuons à nous moquer gentiment. Il nous regarde en jouant, l'air jovial.

**DUCAN**  
I can see lamas.

**MOI** (*à Gabin*)  
Il est bourré.

**DUNCAN** (*criant*)  
I can see lamas !

**GABIN**

T'as trop bu mon pote !

**DUNCAN**

Yeeeeee !

## **76 EXT. NUIT – CASSE ABANDONNEE**

Je m'enfonce seule entre les arbres. Malgré la nuit, la nature m'apparaît accueillante. Je baisse mon pantalon, je m'accroupis et j'urine. Je me rhabille et je m'apprête à partir lorsqu'un bruit dans les fourrés retient mon attention. Je scrute la nuit, intriguée. Soudain, un lama sort des fourrés. Il semble chercher son chemin. Je ne bouge pas, surprise. Je le contemple. Je m'approche, doucement, puis frôle son poil de ma main. L'animal frémit puis disparaît alors dans la nuit. Je reste émerveillée.

## **77 INT. JOUR – MOBIL HOME JAVIER – CAMPAGNE**

Nos corps endormis semblent emmêlés les uns aux autres sur la couche de Javier, dans le mobil home. Certains sont étalés, d'autres recroquevillés. Nos visages sont paisibles. Une certaine quiétude semble régner sur nous. Soudain, un coup brutal à l'extérieur du mobil home nous fait ouvrir les yeux.

## **78 EXT. JOUR – MOBIL HOME JAVIER – CAMPAGNE**

A l'extérieur, un homme frappe furieusement à coups de masse sur le mobil home – on reconnaît celui qui avait provoqué la chute du Majeur et Javier à mobylette. Il paraît sous le coup de l'émotion. Effrayée, Juanita – la mère de Javier – sort la tête du mobil home et insulte l'homme en espagnol.

## RETOUR SEQ 77 INT. JOUR – MOBIL HOME JAVIER – CAMPAGNE

Les cris de Juanita nous alertent. Malgré le stress, nous sommes encore embués par les vapeurs d'alcool. Javier saute de la couchette avec inquiétude.

## SEQ 78 bis INT. / EXT. JOUR – MOBIL HOME JAVIER – CAMPAGNE

Javier se précipite de l'autre côté du rideau séparant sa chambre du lieu de vie principal. A la porte, Juanita balance sur l'homme, tout ce qui lui passe à portée de main : cuillère en bois, paquet de biscuits, baguette de pain, poêle... Mais celui-ci continue de défoncer la paroi du mobil home.

Javier bouscule Juanita en sortant précipitamment et se jette sur l'individu. Celui-ci le repousse avec rage, sans le frapper. Mais Javier insiste et ils se débattent maladroitement. Juanita sort alors avec un balai et frappe l'individu. Sans le vouloir,

c'est parfois son fils qu'elle atteint.

Nous autres, déferlons alors du mobil home et sautons sur l'homme. Vite maîtrisé, celui-ci s'effondre. Nous le lâchons, à l'exception du Majeur surexcité, qui continue de le frapper... Si violemment que Juanita et moi lui hurlons d'arrêter.

Javier s'est effondré d'épuisement et l'homme ne doit son salut qu'à l'intervention de Duncan et Gabin. Le Majeur se débat et gueule sur Gabin et Duncan qui l'éloignent. L'homme reste au sol et se met à pleurer. Je sors alors mon caméscope en tremblant sous l'émotion et je le filme. La présence de mon caméscope l'encourage à se lever et à partir. Je le suis sur quelques mètres, il se retourne de temps en temps.

## **79 EXT. JOUR – MOBIL HOME JAVIER – CAMPAGNE**

Javier est assis sur le marche pied du mobil home. Son visage porte des marques rouges et un œil au beurre noir. Juanita inspecte sa peau, tandis que nous autres attendons dans un coin, peu fiers. Le Majeur est un peu en retrait, toujours énervé.

**JUANITA** *(un fort accent espagnol)*

C'est la mairie... C'est la mairie, j'en suis sûre !

Javier la repousse avec agacement. Elle s'assoit alors derrière lui.

**JUANITA**

Ils m'avaient prévenu. « *Madame Juanita, si vous partez pas, c'est pas l'eau que je vais couper* ». Mais moi non plus, c'est pas l'eau que je vais lui couper, au maire... C'est les couilles !

**JAVIER** *(peu fier)*

C'est pas la mairie, maman...

**JUANITA**

Bien sûr que si ! T'as pas compris, encore ?! Ils vont nous forcer à partir ! Plus d'électricité... Plus d'eau... Et puis quoi encore ?!

**JAVIER** *(il s'énerve)*

J'te dis que c'est pas la mairie !

Un temps.

**JUANITA**

Qu'est-ce que t'as fait ?!

**JAVIER**

Rien.

**JUANITA**

Un fils doit tout dire à sa mère. Qu'est-ce que t'as fait ?

**JAVIER**

Rien, j'te dis. Putain !

Javier se lève énervé et s'en va. Je le regarde s'éloigner alors que Juanita lui crie :

**JUANITA**

Eres como tu padre. Vas a morir jovén, como él.

Vuelve ! Te hablo !

### **80 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – BOSQUET PROCHE MOBIL HOME**

Mes images vidéo. Des images volées. La silhouette de Javier entre les arbres, passant du flou au net. Il fume une cigarette nerveusement.

### **80B (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – BOSQUET PROCHE MOBIL HOME**

Mes images vidéo. Le visage de Javier, face caméra. Il a un œil au beurre noir. Sa voix chevrote.

**JAVIER** (*pensif*)

Faut qu'je me planque pendant quelques temps. Qu'il arrête de m'suivre, qu'il m'oublie... C'est sa femme, l'autre salope là, qu'a ouvert sa gueule.

**MOI (OFF)**

T'as mal ?

**JAVIER**

Ouais... C'est à cause de ma mère. Elle m'a envoyé le balai dans l'œil cette conne... J'avais un poil dedans.

Je me marre en off. Ca le fait sourire malgré tout.

**MOI (OFF)**

Tu vas faire quoi ?

**JAVIER**

J'vais arrêter de traîner. Arrêter les conneries...  
Faut que je profite. Je sens que j'vais mourir jeune.

**MOI (OFF)**

Pourquoi tu dis ça ?

**JAVIER**

J'le sais, c'est tout.

**MOI (OFF)**

T'es malade ?

**JAVIER**

Non. Je dis que je vais mourir jeune, pas que je suis malade.

**MOI (OFF)**

J'te comprends pas.

**JAVIER**

C'est un truc que je sens, c'est tout. Laisse tomber.

**MOI (OFF)**

C'est débile de dire ça. C'est juste que t'as flippé.

**JAVIER**

C'est pas débile ! Mon père a toujours dit qu'il n'atteindrait pas 28 ans. Et il avait raison. Il est mort à 27 ans et 11 mois dans un accident de voiture. C'est ma mère qui m'a raconté ça. Et moi non plus, je vivrai pas vieux. Je le sens.

**MOI (OFF)**

Et si tu meurs pas ?

**JAVIER**

Mais si j'te dis que j'vais mourir.

**MOI (OFF)**

Oui, mais imagine que tu meures pas ! Tu vas faire quoi ?

Javier se met à rire en haussant les épaules, comme s'il n'avait pas pensé à cette éventualité.

## **81 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. Un autre jour. Je me mets en scène devant mon caméscope. Je mime la crise cardiaque, la strangulation, ouvre parfois les yeux et la bouche de façon exagérée comme si je mourais dans d'atroces souffrances. Je suis à présent allongée sur le sol et me filme à bout de bras. Je mime la faiblesse comme si je confiais mes dernières volontés sur mon lit de mort :

**MOI**

Ce message s'adresse à vous qui me regardez... Ma dernière volonté est d'être incinérée... Ensuite, mettez mes cendres dans

une bouteille de vodka. Secouez bien... Et buvez à ma mémoire !

Une dernière respiration. Ma tête retombe, mes yeux restant ouverts comme si je n'étais plus.

## **82 EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 2**

Mes cheveux volent au vent sur ma nuque alors que je suis assise sur la mobylette, derrière Javier. Les arbres au-dessus de ma tête se découpent sur un ciel lumineux.

## **83 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 2**

Mes images vidéo. La campagne défile à travers la vitre d'une voiture.

### **VOIX OFF**

J'adore filmer les trajets. Celui-là, je l'ai déjà filmé des dizaines de fois. C'est le trajet pour l'hôpital. J'le connais par cœur mais y a toujours quelque chose qui change. Aujourd'hui, c'est ma mère.

## **84 INT. JOUR – VOITURE D'EDERN – ROUTE DE CAMPAGNE 2 (35 mm + vidéo)**

Appuyée contre la vitre derrière laquelle la campagne défile, ma mère est blême et paraît assoupie à l'arrière de la voiture. Je la filme avec inquiétude.

## **85 INT. JOUR – SALLE D'AUSCULTATION – CENTRE MEDICAL**

Le visage grave de mon père à l'entrée de la pièce. Un fil pend de la blouse de ma mère et se contorsionne sur sa peau. Son visage est pâle mais détendu. Je regarde ses yeux fermés. Elle les ouvre alors et me regarde. En off, l'infirmière demande à mon père de le suivre pour remplir des papiers. Des pas en off indiquent qu'ils s'en vont.

**MOI** (*inquiète*)

Ca va mieux ?

**CHRISTINE** (*à voix basse*)

J'ai un problème.

**MOI** (*inquiète*)

Quoi ?

**CHRISTINE** (*plus bas encore*)  
Ma culotte est trouée.

**MOI** (*bas aussi*)  
Et alors ? Je vais pas te donner la mienne.  
T'as qu'à demander son slip à papa.

**CHRISTINE**  
C'est pas ça. J'espère juste que je mourrai jamais avec une culotte trouée. Ca serait trop la honte.

**MOI** (*pleine d'espoir*)  
T'as qu'à pas mourir aujourd'hui...

Ma mère serre fort ma main en me souriant. Je lui rends son sourire.

**VOIX OFF**  
« Maman a fait une poussée ». C'est ce que mon père a dit quand ils ont découvert sa SEP. Je savais pas ce que c'était qu'une « poussée ». Il a juste dit que c'était plus grave qu'une poussée d'acné...

## **86 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo. Un autre jour. Les mains de ma mère épluchent des haricots. Son visage apparaît tendu.

**CHRISTINE**  
Tu me mettras pas une de mes tenues... Tu diras bien à ton père, hein ? S'il t'écoute pas, tu lui montreras les images. Je préfère être enterrée avec la chemise de nuit de ma grand-mère. La belle blanche avec la dentelle. Il a pas voulu que j'me marie avec, alors ce sera pour la fin. Tu me laisseras ma bague de fiançailles et mon alliance. Tu me mettras le collier de perles de ma mère. Et tu me filmeras... Pour ta sœur, si elle revient.  
(*Un temps*)  
J'te fais confiance, hein ? Parce que j'te verrai de là-haut. Et crois-moi, j'te raterai pas quand tu me rejoindras !

Je retiens un rire en off. Elle sourit alors.

## **87 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – PAVILLON ERELL**

Images vidéo du passé. Moi et Sarah – plus jeunes – jouons au foot avec notre mère dans le jardin et la rue. Nous cherchons à nous voler la balle et à tirer dans le but – dont les limites sont marquées par des boîtes de conserves. Mon père qui filme en

off, cherche à présent à capter les visages.

### **VOIX OFF**

Je filmerai ma mère quand elle sera morte. Pas pour ma sœur, mais pour qu'elle reste avec moi. Elle sera calme. Elle criera plus. Elle n'aura plus ses rides des mauvais jours.

## **88 INT. JOUR – VOITURE – ETANG**

Assise à l'arrière du véhicule, ma mère m'entoure maternellement de ses bras alors que je me repose contre sa poitrine. Nous regardons mon père à travers le pare-brise. Il urine dans un étang entouré de verdure.

## **89 EXT. JOUR – ETANG**

Un jet d'urine dans une eau trouble. Mon père pisse dans l'eau, la voiture en arrière-plan. Il observe la campagne paisible en refermant son pantalon. Puis, il se retourne et regarde en direction de la voiture.

## RETOUR SEQ 88 INT. JOUR – VOITURE – ETANG

Nous n'avons pas bougé lorsque mon père nous fait signe au loin, dans le cadre formé par le pare-brise. Il nous regarde en souriant et fait des sauts de biches qui le font ressembler à un personnage de cartoon. Nous nous mettons alors à rire. Il repasse en sens inverse et s'arrête soudain, au milieu du cadre. Il fait de grands sauts en arrière, se rapprochant dangereusement de l'étang. Nous crions mais il ne nous entend pas... Et finit dans l'eau. Nous éclatons de rire alors qu'il ressort de l'étang en souriant fièrement. Il court jusqu'à nous et ouvre la porte arrière. Trempé, il entre et nous monte dessus.

### **EDERN**

Venez-là, que je vous embrasse !

Toujours mortes de rire, nous tentons de repousser son corps et ses baisers poisseux, sans y arriver.

## **90 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE**

Images vidéo du passé. Assise à la table de la cuisine, ma mère essaye maladroitement de faire tenir une petite cuillère sur son nez. Une certaine fraîcheur émane d'elle. Elle rit chaque fois qu'elle fait tomber la cuillère, puis recommence. Elle y parvient enfin et regarde malicieusement vers l'objectif en levant les bras.

## 91 INT. JOUR – SALON

Ma silhouette apparaît derrière le rideau de perles séparant le salon du couloir. On devine mon caméscope alors que j'espionne mes parents.

Ma mère est assise sur le canapé, devant la télévision éteinte. Mon père pose tendrement un léger châle, puis la télécommande, sur ses jambes. Ma mère paraît ailleurs.

**EDERN**

Ca va ? T'es bien là ?

**CHRISTINE** (*pensive*)

J'ai réfléchi... Je vais acheter un caveau familial.

(*Un lourd silence*)

Je me suis renseignée et y en a un qui se libère avec vue sur la campagne. Une concession sur 30 ans, les héritiers peuvent pas payer. Les os vont être déterrés et mis dans la fosse commune.

**EDERN**

Arrête de dramatiser, tu vas très bien. Le médecin a dit que c'était rien. T'as juste eu trop d'émotions ces derniers jours. Ca arrive à tout le monde.

**CHRISTINE**

Ca n'a rien à voir. J'étais déjà décidée.

Je suis pas éternelle !

**EDERN** (*s'énervant soudain*)

Mais personne n'est éternel !

**CHRISTINE**

Oui... Mais moi, encore moins.

**EDERN** (*ironique*)

Tu me fais rire... Et tu comptes l'acheter avec quoi, ton caveau ? Parce que moi, je ne mets pas un centime là-dedans !

**CHRISTINE**

Avec l'argent qu'on a mis de côté sur mon compte.

**EDERN**

Celui qu'on a gardé pour les filles ?

**CHRISTINE**

Oui, elles en profiteront aussi. Y aura de la place pour elles, c'est un caveau quatre personnes. Et puis Antoine, il fera ce qu'il veut, ou alors il se fera tout petit, il se serrera...

Elle prend la télécommande que mon père fait violemment voler.

**EDERN** (*furieux*)

Je t'interdis de toucher à cet argent ! Tu nous gonfles avec tes délires de mort !

**CHRISTINE**

Me parle pas comme ça !

**EDERN**

Mais tu te gênes, toi ?! Je te parle comme je veux ! MERDE !

**CHRISTINE**

Me parle pas comme ça !

Mon père s'en va sous les yeux humides de ma mère.

## **92 INT. JOUR – COULOIR**

Touchée, je n'ai pas filmé la scène. J'ai les larmes aux yeux alors que mon père sort du salon, furieux. Il manque de me marcher dessus, avant de s'en aller.

## **93 EXT. JOUR – PAVILLON VIEILLE BERTHE**

La brosse du mascara peigne mes cils. C'est Marie-Antoinette qui me maquille alors que je suis assise sur le bord du trottoir. Elle s'apprête à me mettre un fard bleu – elle-même est très maquillée – mais je l'arrête, précisant que je veux du naturel. Marie-Antoinette s'exécute en maugréant : ça ne sert à rien de se maquiller si c'est pas pour que ça se voit. Le naturel, ça veut rien dire...

**VOIX OFF**

Toute l'histoire de Marie-Antoinette est tatouée sur sa peau. Des fois, j'ai l'impression de voir un tatouage pour la première fois... Mais je sais pas s'il s'agit des nouveaux stigmates de sa vie ou si je l'avais pas remarqué avant.

## **94 (Journal intime vidéo) EXT. JOUR – PAVILLON VIEILLE BERTHE**

Mes images vidéo. Un autre jour. Marie-Antoinette fume une cigarette, assise sur le trottoir devant le pavillon. Elle me montre chacun de ses tatouages, m'expliquant leur histoire. Je zoome parfois dedans.

**MARIE-ANTOINETTE**

Là, c'est mon premier tatouage. J'avais 13 ans. C'est un mec qui sortait de prison qui me l'a fait. C'est pour ça qu'il est spécial.

Les piercings aux oreilles, j'en fais un par an, pour mon anniversaire. Ce tatouage, j'étais au Maroc. C'était la première fois que je partais d'ici. Ceux là, c'est moi qui les ai fait. Pour un mec, un marin. Il m'a plantée alors j'ai fait une croix sur mon cœur. Tu veux que j'te montre ?

J'acquiesce en off et Marie-Antoinette enlève son débardeur. Peu semble lui importer d'être en soutien-gorge dans la rue. Elle me montre une croix noire sur son cœur.

### **95 INT. JOUR – SALLE DE BAIN (35 mm + vidéo)**

Mes images vidéo. Je me regarde dans un miroir, en entrant la pointe d'un stylo plume dans ma peau, en haut de mon sein gauche. Je grimace exagérément de douleur, en pestant. J'abandonne le stylo plume et j'écris alors « Duncan » au Bic.

#### **VOIX OFF**

Parfois, moi aussi j'me fais des tatouages. Ca me donne l'impression de ressembler à Marie-Antoinette.

### **95 B (Journal intime vidéo) INT. JOUR - PAVILLON**

Mes images vidéo. Vision de mon poignet portant un faux tatouage pour enfants. Des étoiles ou croix sont maladroitement dessinées et parsemées sur ma peau. Mon bras sur lequel « *Fuck mes parents* » est écrit au stylo bille.

### **96 INT. JOUR – CUISINE VIEILLE BERTHE (35 mm + vidéo)**

Ambiance toile cirée et napperons dentelle dans la cuisine de la vieille Berthe. Gabin, moi et Le Majeur l'entourons, alors que Marie-Antoinette recouvre la table, d'une grande serviette de toilette.

#### **MARIE-ANTOINETTE (A Gabin)**

Mets-toi là.

Elle sort son matériel de tatouage d'un buffet tandis que Gabin s'assied sur la table.

#### **MARIE-ANTOINETTE**

On fait quoi ?

#### **GABIN**

Les lettres M et A.

Marie-Antoinette s'arrête, troublée.

**MARIE-ANTOINETTE**

Ca veut dire quoi M-A ?

**GABIN** (*gêné*)

Rien...

Nous nous marrons, moi et Le Majeur. La vieille Berthe sourit.

**MARIE-ANTOINETTE** (*ferme*)

Ca veut dire quoi ?

**GABIN**

Rien, c'est juste un truc pour moi. J'ai pas besoin d'expliquer...

**MARIE-ANTOINETTE**

Gabin, réponds.

**GABIN** (*il réfléchit un instant*)

M comme Monde et A comme... Alternatif.

**MARIE-ANTOINETTE** (*suspicieuse*)

Monde Alternatif ? Tu te fous de moi ?

**GABIN**

Non.

**MARIE-ANTOINETTE** (*le fixant d'un air agacé*)

Et pourquoi pas M-A comme Mon Anorak, tant que t'y es ?

**LE MAJEUR** (*tout bas à moi*)

Mon Anus...

Nous nous marrons. Marie-Antoinette nous fait signe de sortir.

**MARIE-ANTOINETTE**

Vous sortez tous les deux !

*(Se tournant de nouveau vers Gabin alors que nous nous exécutons)*

Tu te fiches de moi, Gabin.

J'te tatoue pas ça. Tu vas le regretter un jour...

Gabin garde le silence, penaud.

**VOIX OFF**

Gabin s'est déjà fait tatouer trois fois par Marie-Antoinette. Il s'en fout que ça fasse mal. Et il s'en fout aussi des tatouages. C'est juste un prétexte pour qu'elle le touche.

## 97 INT. JOUR – CUISINE

Christine est assise devant la télé éteinte. Sarah et moi dinons. La place de mon père est restée vacante. Ma mère ne touche pas à son assiette, l'air absente.

**SARAH**

Arrête de penser à lui, il reviendra pas plus vite.  
Il est sans doute avec ses copains, il se détend...

**CHRISTINE**

Il a pas de copains.

**SARAH**

Et à l'usine ?!

Christine hausse les épaules.

**CHRISTINE**

Je connais pas sa vie à l'usine.

**SARAH**

Mange, ça va refroidir.

Des pas se font entendre en off à l'entrée du pavillon. En alerte, Christine se retourne mais est déçue de voir Antoine rentrer.

**CHRISTINE**

Vous l'avez pas trouvé ?

**ANTOINE**

Non, désolé. Personne l'a vu.

**MOI**

Il a pas de maîtresse, si c'est ça qui t'inquiète.

**CHRISTINE**

Evidemment ! (*Pour elle-même*) Qu'est-ce qu'elle veut encore me mettre dans la tête, celle-là ?

Nous nous regardons en souriant, Sarah et moi.

## 98 INT. NUIT – CHAMBRE ERELL

Je me tourne et me retourne dans mon lit. Je n'arrive pas à dormir.

## 99 INT. NUIT – SALON

Antoine embrasse passionnément Sarah qui lui tourne le dos, dans le canapé lit. Elle répond à ses caresses mais paraît troublée.

**ANTOINE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**SARAH**

Je sais pas. Ca me gêne de faire ça là.

**ANTOINE**

Pourquoi ?

**SARAH**

C'est là que s'assied ma mère.

**ANTOINE**

Et alors ?

**SARAH**

Je sais pas. Ca me gêne... Elle se met là et elle regarde la télé. J'arrête pas de penser à elle.

**ANTOINE**

On peut aller dans le fauteuil, si tu préfères...

**SARAH**

C'est le fauteuil de mon père.

*(Antoine paraît déçu)*

Quand il sera assis là, je pourrai plus le regarder de la même façon...

**ANTOINE**

A lui, ça lui fera rien, c'est l'essentiel.

**SARAH**

Oui, mais c'est comme s'il était là et qu'il nous regardait !

**ANTOINE**

On a qu'à aller dans la voiture.

**SARAH**

*(Elle réfléchit)*

Et si mon père nous voit...

**ANTOINE**

(Agacé)

Tu le vois partout ou quoi ?! Il peut pas être à la fois dans le fauteuil et dehors !

**SARAH**

Je sais ! On sait bien qu'il n'est pas vraiment dans le fauteuil, mais il peut vraiment rentrer d'une minute à l'autre !

**ANTOINE**

Ba alors...

Il soupire et se laisse retomber sur le lit, comme s'il abandonnait. Sarah se met à rire et revient vers lui, cherchant à le rallier à son avis. Le son d'une chute en off les fait soudain sursauter.

#### RETOUR 98 INT. NUIT – CHAMBRE ERELL

Toujours dans mon lit, je sursaute moi aussi.

#### **100 INT. NUIT – CUISINE**

J'entre dans la cuisine, plongée dans le noir. J'allume la lumière et découvre la porte d'entrée grande ouverte. Mon père est affalé sur le sol, ivre mort. Il pose un doigt sur sa bouche et me fait « *Chuuuut !* ». Je soupire et tâche de l'aider à se relever, sans succès.

**EDERN**

Je vais baiser ta mère.

**MOI**

Tu vas baiser personne. Tu vas aller te coucher.

**EDERN**

Je vais baiser ta mère dans son caveau !

**MOI**

Chut ! Tu vas réveiller tout le monde.

Il se marre et ne fait aucun effort alors que je tente de l'aider à s'appuyer sur mon épaule. Il retombe lourdement au sol et je ne peux retenir un sourire. Il se met à rire bêtement.

### 101 INT. NUIT – COULOIR / CHAMBRE ERELL

Moi, Sarah et Antoine, transportons mon père à travers le couloir, en le tenant par les bras et les jambes. Nous ne parvenons pas à nous empêcher de rire. Mon père émet une sorte de beuglement auquel nous répondons tous « *Chuuut* » en cœur. Puis, nous entrons dans ma chambre et le mettons tant bien que mal sur le lit de Sarah. Il s'endort aussitôt, malgré nos rires.

### 102 (Journal vidéo intime) INT. NUIT – CHAMBRE ERELL

Mes images vidéo. Le visage endormi de mon père qui n'a pas bougé du lit de Sarah, où on l'avait couché.

#### MOI (OFF)

Gâteau au chocolat.

*(Mon père ne bouge pas. Je répète plus fort)*

Chocolat... Gâteau au chocolat.

*(Il pousse un court gémissement)*

Couilles.

*(Pas de réaction)*

Couilles molles.

*(Mon père grogne soudain et je ris en off)*

Couilles très très molles.

Mon père grogne plus encore et se retourne. Je continue à me marrer en off.

### 103 EXT. NUIT – SNACK-BAR BOB

Devant sa caravane désertée par les clients, Bob nettoie les tables sur lesquelles il pose les chaises retournées. Se croyant seul, il chantonne. Sans qu'il me voie, j'avance jusqu'à lui, le sourire aux lèvres : « *Coucou Bob !* ». Il sursaute et pousse un cri effrayé « *AAAaarrgh !* ». Puis, soulagé de me reconnaître, il se tient la poitrine. Je souris, amusée.

#### BOB

Tu m'as fait peur ! T'es pas bien de te pointer dans le noir, comme ça ? J'en ai les jambes qui tremblent...

#### MOI

T'as vu les gars ?

#### BOB

Ca fait belle lurette qu'ils sont partis... Oh, la la... J'ai pas eu peur comme ça depuis que le congélateur m'a lâché...

Je ne l'écoute plus. Je regarde Duncan dans la caravane snack. Il me regarde aussi.

## 104 EXT. NUIT – CASSE ABANDONNEE

Je cours joyeusement à perdre haleine à travers la casse. La nuit est claire. Je connais le lieu par cœur et je n'ai pas de mal à m'y repérer. Duncan me court après, moins sûr de lui. Il s'arrête alors que je suis hors de sa vue. Cachée, je l'observe en souriant...

**DUNCAN** (*peu fier*)  
Ereeell ?

... Et sort soudain de ma cachette. Duncan se retourne alors que je m'enfuis. Il me prend de nouveau en chasse.

## 105 EXT. NUIT – CASSE ABANDONNEE

Totalement désinhibé, Duncan est à présent assis sur un siège de voiture, près du foyer de cendres. Je suis assise sur ses genoux. Mes jambes l'enlacent alors que nous nous embrassons langoureusement. Je tiens mon caméscope à bout de bras et nous filme.

Devenant plus entreprenant, Duncan abaisse mon bras-caméra mais je le relève aussitôt. Tout en m'embrassant, il recommence mais je l'en empêche et continue de filmer.

**DUNCAN**  
Stop it..  
(*Je continue de filmer et il cesse soudain de m'embrasser*)  
Stop it !

**MOI**  
Quoi ?

**DUNCAN** (*agacé*)  
Stop filming !

**MOI**  
Non.

Fâché, il me repousse et se lève alors que je continue à le filmer.

**DUNCAN**  
I don't want to be filmed right now.

Mais je ne m'arrête pas. Je souris même alors qu'il s'énerve plus encore.

**DUNCAN**  
Give me a break ... You're lunatic. French are just lunatic...  
And you're just a crazy frog !

**MOI** (*insolente*)  
Sale Rosbeef.

**DUNCAN**  
Fucking snail.

**MOI**  
Charles.

**DUNCAN**  
What ?

**MOI** (*décollant une de mes oreilles*)  
Prince Charles.

**DUNCAN**  
Are you kidding ?

Je me mets à rire.

#### **106 EXT. LEVER DU JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Les strates sombres de la nuit se dissipent. Le visage de Duncan enfoui dans mon cou. Sa main sur le sol terreux. Nos pieds enlacés. Troublée, je garde mes yeux humides rivés vers le ciel alors que Duncan qui était allongé sur moi, se laisse rouler sur le dos. Nos mains se séparent, comme par désenchantement.

#### **107 EXT. LEVER DU JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Je suis assise dans l'un des sièges de voiture, devant le foyer plein de cendres. Duncan est avachi dans une banquette. Nous ne nous parlons pas, nous nous regardons à peine. La mélancolie règne déjà. Je me lève, enlevant les brindilles sur mes vêtements et je m'en vais, sans un mot. Duncan me regarde partir d'un air triste.

#### **108 INT. JOUR – CUISINE**

Je déjeune, perdue dans mes pensées. Ma mère, Sarah, Antoine, le grille-pain et la baguette de la veille sont là. Nous ne nous parlons pas. Personne n'a bien dormi. Ma mère semble encore sous le coup de la dispute de la veille. Mon père entre dans la cuisine, blême et mal fagoté.

**EDERN**  
B'jour...

**SARAH**

Un café ?

**EDERN**

Non, c'est bon... Faut que j'y aille.

Il échange un regard désolé avec ma mère. Celle-ci lui sourit et il s'en va.

## 109 INT. JOUR – CUISINE

A présent assise sur un meuble de cuisine, je mange une sucette en regardant Antoine déplier un fauteuil roulant. Ma mère attend debout, appuyée sur Sarah.

**CHRISTINE**

Ca fait des lustres que je suis pas sortie.  
On devrait attendre Edern.

**SARAH**

Si on attend, tu bougeras pas.  
C'est pas bon pour ce que t'as.  
On te le dit jamais ?

**MOI**

J'arrête pas de lui dire.

**ANTOINE** (*stabilisant le fauteuil*)

Vous pouvez vous asseoir Madame.  
(*Sarah aide ma mère à se retourner*)  
Rapprochez-vous encore un peu.

**CHRISTINE** (*tendue*)

Rapprochez donc le fauteuil.

**ANTOINE**

Oui, excusez-moi.

Il s'exécute maladroitement et ma mère peine à s'asseoir. Je m'amuse de sa mauvaise foi alors que Sarah l'aide de son mieux. Elle y parvient enfin.

**CHRISTINE** (*à Antoine*)

Ben mon pauvre ami, j'espère pour votre mère qu'elle n'est pas handicapée.

**ANTOINE**

Non. Elle est morte.

Devant la gêne de ma mère, il sourit.

**ANTOINE**

J'étais tout petit. Je m'en souviens pas.

**CHRISTINE**

Ah. Elle était malade ?

**ANTOINE**

Non. Elle s'est fait renversée par un vélo en sortant d'un bus.

**CHRISTINE**

Vous me faites marcher ?

**ANTOINE** (*sérieux*)

Non... Elle est tombée sur la tête, elle est morte sur le coup.

**CHRISTINE**

Elle a de la chance. Elle au moins, elle n'a pas souffert.

**SARAH** (*elle l'interrompt, gênée et agacée*)

Ca va ? T'es bien là ?

**CHRISTINE**

J'ai mal aux fesses.

On voit que c'est pas des handicapés qui font les fauteuils.

Ma sœur s'apprête à pousser le fauteuil hors de la cuisine quand elle se rend compte qu'il est trop large pour passer la porte.

**CHRISTINE**

C'est pas la peine d'insister. Vous allez plier le fauteuil et moi avec !

## 110 EXT. JOUR – ROUTE DE CAMPAGNE 3

La campagne bordant la ville... Sarah et moi poussons le fauteuil roulant dans une côte. Nous suons. Notre mère reste boudeuse. Elle n'est pas décidée à nous soulager. Quelques mètres derrière, Antoine semble avoir mal à un pied et s'arrête. Il enlève sa chaussure en cuir en pestant contre ses ampoules mais repart.

Ma sœur et moi arrivons en peinant en haut de la côte. Derrière, une descente. Nous relâchons notre effort mais continuons d'avancer. Soudain, je me mets à courir. Sarah semble surprise mais suit. Derrière, Antoine soupire, agacé. La vitesse du fauteuil s'accélère et inquiète ma mère. Antoine est maintenant loin derrière.

**CHRISTINE**

Hé ! Faites attention !

Vous allez me faire tomber !

Emportée par l'élan du fauteuil, notre mère ne bronche plus mais s'accroche. Soudain, elle se met à rire, entre nervosité et relâchement. Fatiguée par sa grossesse, Sarah s'arrête et nous regarde finir de descendre la pente, prises d'un vent de liberté.

#### **111 EXT. JOUR – CHAMPS 2**

Ma mère est à présent debout et longe un champ de luzernes. Ma sœur et moi marchons près d'elle, à son rythme. Elle semble détendue, à la redécouverte d'un monde qu'elle avait oublié depuis longtemps. Elle retrouve une certaine prestance et apparaît belle.

Loin derrière, Antoine marche péniblement en poussant le fauteuil roulant, ses chaussures en cuir lui faisant mal aux pieds. Il en a marre. Il s'arrête et enlève ses chaussures.

#### **112 EXT. JOUR – CHAMP 1**

Le corps paisible de ma mère endormie dans l'herbe haute malgré nos chuchotements et rires immatures en off... Nos chevelures se mêlent alors que Sarah et moi nous faisons rageusement bouffer de l'herbe, comme deux gamines. Nous en avons plein les dents. Moi surtout. Je crache en pestant, peu sérieusement. Nous nous mettons à pouffer. Sarah me fait « *chut* » à voix basse mais Antoine se fait entendre en off.

**ANTOINE (OFF)**

Sarah ?! Saraaaah ! Vous êtes où ?  
J'veus ai entendu. C'est pas drôle !

Taquines, nous restons planquées.

#### **113 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. Un autre jour. Le visage de Sarah, en gros plan. Elle paraît réfléchir, la conversation est en cours.

**SARAH**

C'était bizarre quand j'suis rentrée dans notre chambre. Du côté de mon lit, rien n'a changé. C'est comme un sanctuaire, comme si j'étais morte...

**MOI (OFF)**

C'est ce qu'on a cru...

**SARAH** (*comme si elle ne m'avait pas entendu*)

Ca m'a mis mal à l'aise que tout soit resté intact. Ca a beau être mes affaires, j'me sens plus du tout chez moi...

**MOI (OFF)**

Je comprends pas.

**SARAH** (*elle réfléchit avant de parler*)

En fait, c'est un peu comme si j'avais deux vies. Celle d'avant et celle de maintenant. Vous, vous voyez que la Sarah de la vie d'avant. Vous me voyez pas comme je suis aujourd'hui.

**MOI (OFF)**

Pourquoi tu m'as trahi Sarah ?

Sarah paraît soudain mal à l'aise.

**MOI (OFF)**

Quand t'es partie, je t'ai fait confiance... J'ai fait ce que tu m'as demandé. (*Un temps*) Tu te souviens de ce que tu m'as dit ? J'ai besoin de prendre l'air, je pars quelques jours...

**SARAH**

Oui...

**MOI (OFF)**

Tu m'as fait promettre de rien dire aux parents. Puis tu m'as promis de rentrer vite. Tu te souviens ?

Sarah acquiesce.

**MOI (OFF)**

Pourquoi t'as pas tenu ta promesse ?

**SARAH**

J'ai déconné, j'suis désolée.

**MOI (OFF)**

Moi, j'ai menti aux parents pour toi... Quand t'es partie, ils ont pas arrêté de me questionner. Je te faisais confiance et j'ai dit ce que tu m'as dit : que je savais rien.

Au début, ça me faisait marrer. J'avais l'impression d'avoir du pouvoir sur eux. Ils s'inquiétaient. Moi je savais que tu serais revenue bientôt. Sauf que t'es pas rentrée...

**SARAH**

J'suis désolée Erell...

**MOI (OFF)**

Au bout d'un moment, il a bien fallu que j'le dise aux parents...  
Et comment tu crois qu'ils ont réagi ? Eux, ils me pensent coupable. Et maman, elle me le fait payer...

**SARAH**

T'y es pour rien, je suis désolée.

#### 114 EXT. JOUR – SNACK-BAR BOB

Les rayons du soleil passent entre mes doigts. Je les observe d'un air expert. Allongé par terre, Gabin prend le soleil, tee-shirt remonté derrière la nuque. Le Majeur lui fait remarquer qu'il va cramer avec sa peau claire. Javier fume une cigarette, avachi sur une chaise. Près de lui, Duncan, gratte quelques notes. Assise face à eux, j'évite le regard de Duncan.

**JAVIER**

C'est quoi ?

**DUNCAN**

What ?

**JAVIER** (*il mime la guitare*)

La musique...

**DUNCAN**

It's my new song.

(*Il me lance un regard noir*)

It's called « Violent death ». It's about a 17-year-old girl who's smashed by a car. There's blood all over the place. It's very gory... She's just like... Like meat you know?

**JAVIER** (*il n'a pas vraiment compris*)

Yeee, vas-y, chante.

Duncan se met à chanter, en grattant sa guitare. Il me lance toujours des regards haineux, comme si la chanson m'était destinée.

**DUNCAN**

Violent death, violent death,  
She died a violent death, violent death.

Duncan s'arrête de chanter et regarde Javier avec fierté.

**JAVIER** (*surpris*)

C'est tout ?

Duncan semble ne pas comprendre et Javier se tourne vers moi.

**JAVIER**

Comment on dit déjà ?

**MOI**

It's short... Very short.

Duncan me regarde, cherchant le sens caché de ma phrase.

**JAVIER** (*se tournant vers Duncan*)

Yes, it's short.

**DUNCAN** (*il me sourit*)

Bitch.

(*A Javier*)

That's just the beginning... I'm still thinking about the rest.

## 115 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – SALLE DE BAIN

Mes images vidéo. Face caméra, je frotte un gant de toilette sur le haut de ma poitrine afin d'en effacer mon faux tatouage « Duncan ».

**VOIX OFF**

Je comprends pas pourquoi elles hurlent, les filles, dans les films. Ca dure deux secondes et on sent rien. J'ai même pas eu mal...

## 116 EXT. JOUR – SNACK-BAR BOB

Bob regarde en direction du soleil, d'un air expert.

**BOB**

D'après mes calculs, si vous la décalez de 7 mètres vers la droite, j'aurai l'ombre de l'arbre à midi pétante !

Il se retourne vers Gabin, Javier, moi, le Majeur et Duncan. Nous sommes appuyés sur la caravane, avec des mines peu motivées.

**BOB**

Allez... Mettez-vous en place ! Gabin et Le Majeur, à la tête. Les autres, au cul !

(*Il siffle, comme un ordre*)

Allez ! Et que ça saute !

Nous nous exécutons nonchalamment. Gabin et Le Majeur se mettent à l'avant de la

caravane et s'apprêtent à la tirer. Javier, moi et Duncan nous nous apprêtons à pousser l'arrière de la caravane.

**GABIN**

Et toi, Bob ? Tu te mets où ?

**BOB** (*gêné*)

Je reste là... J'ai une cystite.

**MOI**

T'as quoi ?

**BOB**

Une cystite. C'est le nerf cystite qu'est enflammé du bas du dos jusqu'à la cuisse.

**MOI**

C'est pas ça, une cystite...

**BOB** (*agacé*)

Si, c'est ça ! Je peux plus rien porter... Bon allez on y va, là ! A trois, vous tirez et vous poussez. Un...

Soudain, Duncan quitte son poste et s'en va vers la route. Nous le regardons s'éloigner tandis que Bob s'agace.

**BOB**

Il va où cet innocent ?

Arrivé au milieu de la route, Duncan se retourne vers nous, avec son tee-shirt sur lequel « **Death** » est écrit en gros et crie :

**DUNCAN**

My heart is bleaaading !

Je soupire, à la fois gênée et agacée. Duncan se couche alors au milieu de la route, sous nos yeux ébahis.

**BOB**

Qu'est-ce qu'il fait ? Il va se faire écraser ce con...

Nous l'appelons tous en criant...

**BOB** (*il avance vers lui en courant*)

Reviens Duncan ! Tu vas te faire écraser !

... Mais au loin, Duncan reste immobile, comme s'il attendait son sort. Bob s'arrête, agacé.

**BOB**

Et puis merde ! Y a jamais de voiture qui passe par là...

Et pourtant une voiture arrive à vive allure. Nous crions et avons à peine le temps de faire quelques pas en direction de la route, que le véhicule pile brusquement. Nous sommes blêmes, voyant déjà la mort de Duncan arriver. Mais la voiture s'arrête juste devant son corps immobile. Duncan qui n'avait pas bougé jusqu'ici, se relève et enlève la poussière de ses vêtements. Une petite tape sur le capot de la voiture et il rejoint Bob, comme si de rien n'était. Celui-ci est médusé et repart vers nous aux côtés de son neveu.

Duncan revient à mes côtés à l'arrière de la caravane et me lance un regard fier. Furieuse, je lui mets alors une gifle et je m'en vais, sous les regards étonnés de mes amis.

### **117 INT. JOUR – SALON**

Je viens m'appuyer à l'entrée du salon. J'observe avec tristesse Sarah et Antoine rassembler leurs affaires éparses. Ils préparent leurs valises. Sarah me remarque alors que je m'en vais.

### **118 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

J'entasse des vêtements dans un sac de voyage quand quelqu'un frappe en off.

**SARAH (OFF)**

C'est moi.

**MOI**

Entre.

**SARAH** (*elle entre*)

Qu'est-ce que tu fais ?

**MOI**

Mon sac.

**SARAH**

Pour aller où ?

**MOI**

Avec toi.

**SARAH**

Mais je peux pas t'emmener Erell.

**MOI**

J'suis sûre qu'Antoine sera d'accord.

**SARAH**

C'est pas le problème. Tu peux pas venir avec moi.

**MOI**

Pourquoi ?

**SARAH**

J'attends un bébé !

**MOI**

Et alors ?

**SARAH**

Maintenant j'ai ma vie et ma famille !

**MOI**

Et moi, je suis quoi ?! J'suis pas ta famille, moi ?

**SARAH**

Arrête Erell... Tu viendras me voir pendant les vacances.

**MOI**

Mais j'm'en fous des vacances... Moi ce que je veux, c'est vivre avec toi !

**SARAH**

Je peux pas t'emmener. Point.

**MOI**

Sarah, tu peux pas me faire ça. Tu peux pas me laisser ici. J'étouffe moi !

**SARAH**

C'est non, Erell.

L'arrivée soudaine d'Antoine nous impose le silence.

**ANTOINE**

Qu'est-ce qui se passe ?

**MOI**

S'il te plaît, Sarah...

**ANTOINE** (*nous regardant, l'une et l'autre*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

**SARAH**  
Rien.

Sarah quitte soudain la chambre, passant devant Antoine sans même lui répondre. Je file derrière elle.

**119 INT. JOUR – COULOIR**

Sarah fonce dans le couloir, moi à ses trousses. Antoine sort à son tour de la chambre et nous piste.

**MOI**  
S'il te plaît Sarah...

**SARAH**  
Lâche-moi.

**ANTOINE**  
Qu'est-ce qu'il y a Sarah ?

**MOI**  
Mais ça te coûte rien !

**SARAH**  
Lâche-moi, je t'ai dit !

Soudain, Antoine me bouscule, me passe devant et arrête brusquement Sarah, en la coinçant contre le mur.

**ANTOINE**  
Tu m'expliques ou je continue à passer pour un con ?

**MOI**  
Elle veut pas que je vienne avec vous.

**ANTOINE**  
Putain... Mais ce que vous êtes chiantes toutes les deux !

**MOI (A Antoine)**  
Bon, ça va !

**SARAH (A Antoine, en se dégageant violemment)**  
Fous-nous la paix. On peut quand même s'engueuler tranquille !

Déconfit, Antoine s'en va en pestant.

**ANTOINE**

J'en ai plein le dos de vos conneries !

Nous en restons là, chacune appuyée à un mur du couloir.

**120 INT. JOUR – CUISINE**

Mon père, ma mère, Antoine et Sarah prennent l'apéritif dans la cuisine. L'ambiance se veut détendue mais la tension créée par le départ se ressent. Sans qu'on fasse attention à moi, je branche mon caméscope sur le poste de télévision.

**EDERN**

Alors Antoine ? Quel est votre programme en rentrant ?

**ANTOINE**

Repartir sur les routes. Le travail ne manque pas.

**EDERN**

Ah.

**ANTOINE**

Sarah et moi, nous réfléchissons à ouvrir notre propre commerce de puzzles. Ce sera pour après la naissance du bébé.

Ma mère fait un regard admiratif et félicite ma sœur tout bas. Soudain, le son de la télévision qui s'allume retient leur attention. C'est moi qui viens de l'allumer.

**EDERN (à moi)**

Qu'est-ce que tu fais ?

**MOI**

J'veis vous montrer un film sur la famille.

Mes images vidéo apparaissent sur l'écran de télévision...

**121 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo. Avant le retour de Sarah. Mon père et ma mère dînent. Je les filme, en off. Mon père jette un coup d'œil au quatrième couvert sur la table.

**EDERN (s'adressant à moi)**

Tu crois pas qu'il serait temps d'arrêter ces conneries ?

**MOI (OFF)**

Dis-lui ça à elle...

**CHRISTINE**

Sarah a toujours sa place avec nous.

**MOI (OFF)**

C'est pas une assiette qui la fera revenir !

**CHRISTINE**

Mange donc, toi. On t'a rien demandé.

**MOI (OFF)**

Quoi, on m'a rien demandé ?! Il vient de me poser une question !

**EDERN**

Elle a raison, la p'tite. On devrait pas vivre dans le passé.

**CHRISTINE**

C'est ça... Vous êtes en train de l'oublier.

**EDERN** (*tendu*)

Je crois surtout qu'on oublie de vivre.

**CHRISTINE**

Vous ? Vous oubliez de vivre, vous ? Mais vous êtes là à vous bâfrer, comme si de rien n'était ! (*Me montrant*) Et elle là, qui pense qu'à aller s'amuser avec ses copains !

**EDERN** (*énervé*)

Christine, on t'a assez entendue !

Par provocation, ma mère balance son verre d'eau au visage de mon père. Celui-ci se lève, furieux. Ma mère se lève à son tour, faisant tomber le verre qui se brise par terre. Elle glisse en cherchant à échapper à mon père, mais celui-ci la rattrape. Elle lui crie de la lâcher, puis finalement se laisse aller dans ses bras. Il la serre avec émotion.

#### RETOUR SEQ 120 INT. NUIT – CUISINE

Antoine et Sarah ne disent mots, choqués. Mes parents apparaissent gênés.

**EDERN**

A quoi tu joues Erell ?

**CHRISTINE** (*ne me laissant pas le temps de répondre*)

Ca t'amuse de me faire passer pour un monstre ?

**MOI**

J'veux juste que Sarah voit ce qui s'est passé en son absence.

Sarah et moi échangeons un regard noir.

**CHRISTINE**

Et bien ça y est, elle a vu. Tu peux éteindre ton truc maintenant.

**MOI**

Attends, c'est pas fini...

**EDERN** (*se levant et s'apprêtant à sortir*)

Ça nous intéresse pas Erell. C'est la dernière soirée d'Antoine et Sarah, on a envie d'en profiter.

**MOI**

Tu devrais regarder, ça parle de toi.

Mon père s'arrête en voyant son visage apparaître sur l'écran.

## 122 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CUISINE

Mes images vidéo. Mon père assis à la table de la cuisine et s'occupant de ses insectes séchés.

**MOI (OFF)**

Tu trouves pas que Maman est une « vieille peau ».

**EDERN**

Parle pas de ta mère comme ça.

**MOI (OFF)**

Elle râle tout le temps.

**EDERN**

C'est parce qu'elle est malade.

**MOI (OFF)**

Ca lui donne tous les droits ?

**EDERN**

Ca l'excuse d'un certain nombre de choses...

**MOI (OFF)**

Ca lui donne le droit d'être méchante avec moi ?

**EDERN**

Tu veux en venir où là ?

**MOI (OFF)**

Pourquoi tu la laisses être méchante avec moi alors ?

**EDERN** (*troublé*)

Elle est pas méchante avec toi...

**MOI (OFF)**

Répète en regardant la caméra.

**EDERN** (*gêné*)

Quoi ?

**MOI (OFF)**

Regarde la caméra et répète ce que tu viens de dire.

(*Un temps*)

Tu vois, tu peux pas.

**EDERN**

Elle est parfois un peu impulsive mais c'est pas de la méchanceté.

**MOI (OFF)**

Tu vois, t'arrives même pas à la défendre. C'est parce que c'est pas possible. C'est comme défendre Mussolini.

(*Devant le silence de mon père*)

Vas-y ! N'aie pas peur de dire ce que tu penses !

**EDERN** (*énervé*)

Mais je viens de te le dire !

**MOI (OFF)**

Non, ce que tu penses vraiment. Sur la façon dont maman me traite.

**EDERN** (*lassé*)

Bon d'accord, elle est parfois difficile. Voilà. T'es contente ?

**MOI (OFF)**

Et d'après toi, elle est partie pourquoi Sarah ?

Mon père paraît troublé.

**MOI (OFF)**

Elle est partie pourquoi Sarah ?

**EDERN** (*énervé*)

Mais j'en sais rien, merde !

## RETOUR SEQ 120 INT. NUIT – CUISINE

Pendant la diffusion, Christine s'emporte en voyant l'interview tourner à son désavantage.

**CHRISTINE** (*à Edern*)  
Et ben bravo Edern !

**EDERN**  
Arrête Christine, tu vois bien qu'elle me cherche. J'ai dit ça pour qu'elle me lâche avec ses questions.

**MOI** (*A ma mère*)  
Tu penses quoi de Papa ? Toi aussi, tu penses que c'est un lâche ?  
(*Un temps*)  
Pas vrai que c'est un lâche ?!  
Vas-y ! Dis le lui ! Je traite mal nos filles et toi, tu dis rien. T'es qu'un lâche !

**EDERN**  
Je te permets pas Erell !

**CHRISTINE** (*le coupant*)  
C'est toi, la lâche... C'est toi qui te caches derrière une caméra.

**MOI**  
Parce qu'il n'y a qu'à une caméra que vous êtes capable de parler !  
(*Un temps*)  
Alors Edern ? Tu veux toujours pas nous dire pourquoi elle est partie Sarah ? Moi, je vais le dire alors : (*à ma mère*) elle est partie parce que tu la prenais pour ta bonne !

**CHRISTINE**  
C'est faux...

**SARAH**  
OOOOH ! STOP !!!  
(*Le silence se fait dans la famille*)  
Ca suffit Erell... C'est de moi dont il s'agit, alors pourquoi tu me demandes pas mon avis ?

**MOI**  
Et ben, dis-le alors ! Pourquoi t'es partie ?!

**SARAH**  
Mais y a pas une raison particulière ! Je suis partie parce que

j'en avais besoin. C'était viscéral, je pouvais pas faire autrement !

**MOI**

C'est pas une réponse, ça !

**SARAH**

Mais je sais pas quoi te dire !

Un temps.

**SARAH**

C'était trop dur quand Maman est tombée malade...

*(A ma mère)*

Te voir diminuer... T'entendre te plaindre, sans pouvoir te soulager... J'avais juste besoin de prendre un peu de temps pour moi. Je pensais revenir, comme je l'avais dit à Erell.

*(Un temps pendant lequel la famille encaisse)*

Je rêvais d'aller à Paris alors j'ai fait du stop jusque là-bas... Je comptais pas rester longtemps. Mais là, j'me suis sentie libre.

**CHRISTINE**

T'aurais au moins pu prévenir que t'allais bien. On a imaginé des horreurs pendant des mois... Ton père a même dû aller à la morgue reconnaître un corps qu'était pas le tien...

**ANTOINE**

Bon, vous voyez bien qu'elle culpabilise, c'est peut-être pas la peine d'en rajouter.

Ma mère se tait. Bouleversée, elle contient difficilement ses larmes.

**SARAH**

J'suis désolée, Papa.

*(Edern semble compatir)*

Au bout quelques temps, je me suis sentie pitoyable. J'ai eu envie de vous appeler. D'entendre vos voix. Mais j'y suis pas arrivée. J'ai eu peur que vous ne vouliez plus de moi...

**EDERN** *(scié)*

Enfin... On t'aurait pas jugé.

**SARAH**

Bien sûr que si ! Ca vous aurait fait une raison de me faire la leçon !

**MOI**

Moi, tu sais que j'aurais jamais rien pensé de mal...

Ma sœur me regarde. Elle le sait en effet.

**EDERN**

Mais pourquoi t'as pas juste dit où t'étais ? Je serais venu te chercher...

**SARAH**

Mais parce que j'avais envie de rester à Paris ! C'est là-bas que j'avais envie de faire ma vie. Pas ici. Comment vous auriez pu comprendre ?!

**EDERN**

Mais qu'est-ce que t'en sais, qu'on n'aurait pas pu comprendre ?! On n'est pas des vieux cons, hein Christine ?

**CHRISTINE** (*réaliste*)

Edern, elle avait 17 ans...

**EDERN**

Et ensuite ?

**SARAH**

J'ai rencontré Antoine. Il venait souvent déjeuner dans la brasserie où j'étais serveuse. Et puis comme y a eu le mariage et le bébé...

**CHRISTINE** (*la coupant*)

Tu t'es dis que ça pouvait tout pardonner.

**ANTOINE** (*tendu*)

Mais pourquoi vous dites ça ? Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

**CHRISTINE** (*agacée*)

Oh vous, je vous ai rien demandé !

Antoine se lève, fâché tandis que mon père, Sarah et moi marquons aussi notre mécontentement.

**ANTOINE**

Bon, j'en ai entendu assez. Je passe pas une nuit de plus ici. Sarah, je t'attends dans la voiture.

Il quitte la pièce.

**SARAH** (*à ma mère*)

Ça y est, t'es contente ?! Il t'a fait quoi Antoine ? J'te signale que lui, il m'a accepté avec mon histoire, sans se poser de

questions ! C'est lui qui m'a convaincu de revenir. C'est grâce à lui que je suis là.

Emu, mon père serre ma sœur et l'embrasse. Ma mère est restée sans voix.

**MOI** (*touchée, à ma mère*)

Y a que moi alors, que tu traites comme ton esclave...

Ma mère ne répond pas.

**MOI**

Mais qu'est-ce que je t'ai fait ? Je veux que tu me traites comme ta fille, pas comme ton esclave !

Ma mère balance alors violemment sa canne à mes pieds. Elle s'approche de moi en boitant :

**CHRISTINE**

Que je te traite comme ma fille ?! Et en montrant tes images dégueulasses, tu crois mériter que j'te traite comme ma fille ?!

Mais une fille fait pas ça à sa mère !

Blessée, je ne la laisse pas finir et la pousse alors en arrière. Elle manque de chuter et m'empoigne. Mon père qui contenait jusqu'ici ses émotions, explose et nous sépare :

**EDERN**

MERDE ! Bon Dieu ! Qui m'a foutu des emmerdeuses pareilles ?! Putain de « bonnes femmes » !

La force de son intervention nous calme. Ma mère tremble, sous le choc. Je suis moi-même fébrile. Nous nous toisons. De rage, mon père donne un violent coup de pied dans la table du salon. Mais il se fait mal et se met à gueuler de douleur :

**EDERN**

PUTAIN DE SALOPE DE SA MERE LA PUTE !

Un long silence. Devant un tel juron, nous ne pouvons nous empêcher de sourire alors que seul mon père garde son sérieux. Il profite cependant de la trêve.

**EDERN**

Bon, asseyez vous. C'est l'heure de mon cadeau.

(*A moi*)

Vas chercher Antoine toi.

**CHRISTINE**

Non, j'y vais.

Je ramasse sa canne et la lui tend. Elle murmure « *merci* », avant de sortir.

### 123 EXT. JOUR – PAVILLON

Antoine attend, tendu, à l'avant de sa voiture. Christine sort du pavillon en arrière-plan et s'avance jusqu'à lui. Elle entre, sans frapper, et s'assoit près de lui.

**ANTOINE** (*agacé*)  
Entrez, je vous en prie.

**CHRISTINE**  
On vous attend à l'intérieur.

Antoine ne répond pas.

**CHRISTINE**  
Je vous demande pardon.

Antoine acquiesce d'un air boudeur et sort de la voiture en lançant :

**ANTOINE**  
C'est à Erell que vous devriez dire ça.

### 124 INT. NUIT – SALON

Antoine et ma mère entrent dans le salon. Le calme après l'orage. Mon père passe paternellement son bras autour d'Antoine pour l'amener à s'asseoir près de Sarah. Celle-ci l'entoure affectueusement. J'échange un regard pudique avec ma mère qui s'assoit à son tour. Mon père tend alors son cadeau enveloppé dans un sac plastique de supermarché. Il le tend à Sarah et Antoine, alors que ma mère hausse les yeux au ciel.

**EDERN**  
J'avais pas de papier cadeau.

Le couple le remercie et Sarah ouvre le plastique sous nos regards. Elle en sort un encadrement de la collection de notre père. Elle le regarde sans un mot, puis le passe à Antoine pour qu'il regarde à son tour : l'insecte est brun et ressemble à une branche minuscule.

**ANTOINE**  
Merci Edern... Mais qu'est-ce que c'est ? Une brindille ?

Sarah et moi, nous pouffons.

**EDERN** (*vexé*)

Non. C'est un phasme. Un insecte qui se cache dans les buissons.

**ANTOINE**

Ah...

**CHRISTINE**

C'est pour le bébé ?

**EDERN**

Oui.

**CHRISTINE** (*riant*)

Mais t'es pas bien, mon pauvre ami !

Déjà que j'en veux pas dans ma cuisine, alors dans une chambre d'enfant ! Tu vas lui faire faire des cauchemars !

T'as de ces idées... J'ai vraiment épousé un artiste !

Nous éclatons tous de rire, à l'exception de mon père. Il bougonne mais finit par se laisser aller à sourire.

## **125 INT. NUIT – CHAMBRE PARENTS**

Ma mère s'assoit dans son lit, toujours aussi péniblement, tandis que je referme les rideaux. Elle rabat les draps sur elle. Je m'apprête à partir puis finalement, je me penche sur elle et l'embrasse. Elle me serre alors fort dans ses bras.

## **126 INT. JOUR – CUISINE**

Ma mère et moi sommes assises à table, devant les restes du petit-déjeuner. Nous terminons de manger, sans faire attention à mon père qui passe avec la valise de ma sœur. Celle-ci arrive derrière lui, peu fière.

**SARAH**

On va y aller. Antoine vous a dit au revoir ?

**CHRISTINE**

Oui.

Sarah embrasse ma mère qui lui rend un baiser rapide. Elle vient m'embrasser à mon tour et je fais mine d'être très occupée par ma tartine de pain qui trempe dans mon thé. Un « au revoir » à la va-vite. Sarah s'en va, l'air compréhensive. Ma mère et moi, nous nous regardons comme si chacune comprenait ce que l'autre ressent. Je me lève et je regarde par la fenêtre. Sarah entre dans la voiture qui démarre et s'en va. Mon père fait signe de la main, puis revient vers le pavillon. Je me retourne

vers ma mère qui essuie une larme avec émotion.

## **127 EXT. TOMBEE DU JOUR – CASSE ABANDONNEE**

Gabin et le Majeur font mine de se battre, pour chahuter. Ils se roulent sur le sol, jonché des plumes de la poule qu'ils viennent de déplumer. Ils se marrent, rouges des coups qu'ils se mettent. Le Majeur est le plus hargneux. Gabin maîtrisé, le Majeur se laisse tomber sur le dos dans l'herbe mélangée aux plumes. Il regarde vers le ciel en reprenant son souffle.

## **128 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – RUE 4 – VILLE OUVRIERE**

Mes images vidéo. Face caméra, deux jeunes, âgés de 19-20 ans et accompagnés d'un boxer. Le second jeune confirme régulièrement l'histoire du premier.

### **JEUNE 1**

... Le chien, j'le sors tous les soirs. J'le détache et y s'balade. Y fait pas de mal, il est gentil. Nous, on trainait là... Et d'un coup, y a mon chien qui revient avec de la mousse plein la gueule ! Là j'ai dit, c'est pas normal... *(Les deux jeunes font quelques pas)* Alors on a été plus loin et j'ai vu l'gars qui rangeait du papier alu dans son sac.

### **MOI (OFF)**

Il était comment ?

### **JEUNE 1**

Jeune. Petit. Crâne rasé. Avec un doigt en moins.

### **MOI (OFF)**

Il a fait quoi ?

### **JEUNE 1**

Y s'est barré ! Alors nous, on l'a coursé et on l'a choppé un peu plus loin.

### **MOI (OFF)**

Et vous lui avez fait quoi ?

### **JEUNE 1**

Rien. On a appelé les keufs.

### **MOI (OFF)**

Et vous lui avez rien fait ?

**JEUNES 1 & 2**

Non.

**MOI (OFF)**

Vous l'avez pas frappé un peu ?

Ils hésitent à répondre.

**MOI (OFF)**

Il paraît qu'il avait le nez cassé quand les gendarmes sont arrivés. Il s'est pas fait ça tout seul ?

**JEUNE 1**

Non.

**MOI (OFF)**

Vous l'avez aidé...

**JEUNE 1**

Un peu... Mais bon, on l'a pas frappé très longtemps... Fallait bien s'occuper du chien.

Le boxer me regarde.

**129 (Journal vidéo intime) EXT. JOUR – PAVILLON ONCLE MAJEUR**

Mes images vidéo. Le Majeur et son oncle boivent chacun une bière, assis sur le rebord de la fenêtre en rez-de-chaussée, donnant sur la rue. Ils plaisantent.

**VOIX OFF**

Hier soir, les gendarmes ont arrêté Le Majeur. Paraît qu'il a pas avoué. Sarah m'a dit au téléphone qu'ils allaient le passer au détecteur de mensonges.

**130 EXT. NUIT – RUE VILLE GENDARMERIE**

Deux mobylettes foncent dans la nuit, avec à leur bord moi, Javier, Duncan et Gabin.

**131 EXT. NUIT – GENDARMERIE**

Gabin et Javier sortent de la pénombre, en poussant chacun une mobylette. Nous les suivons, moi et Duncan. Devant nous, l'arrière d'une gendarmerie, éclairée par les lampadaires. Il s'agit d'un mur aveugle, possédant uniquement de minuscules lucarnes en hauteur.

Nous appelons « *Le Majeur* » sans porter la voix. Sans réponse, nous nous mettons

à siffler et appelons plus fort.

### **132 INT. NUIT – CELLULE GENDARMERIE**

Nos sifflements off parviennent dans la pénombre d'une cellule. Un corps bouge sur un banc. C'est Le Majeur qui regarde en direction de la minuscule lucarne en hauteur. La fatigue se lit sur son visage tuméfié. Il siffle, en réponse.

### RETOUR SEQ 131 EXT. NUIT – GENDARMERIE

Nos visages pleins d'espoir alors que les sifflements du Majeur nous parviennent.

### **133 EXT. JOUR – RUE 5 – VILLE OUVRIERE**

Postée près de la ligne d'arrivée, je regarde Gabin et Javier faire la course à mobylette. Ils passent la ligne chacun leur tour, le vainqueur levant triomphalement les bras au ciel. Je les suis du regard, sans prendre part à leur amusement. Je suis ailleurs. Je regarde la ligne blanche au sol...

#### **VOIX OFF**

Tout a repris comme avant.

...Et je marche dessus, comme sur un fil.

### **134 (Journal vidéo intime) INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mes images vidéo. Mes pieds avancent, comme sur un fil, sur la ligne blanche tracée au sol dans ma chambre. On devine le caméscope posé sur la ligne blanche.

#### **VOIX OFF**

Je filme ce que je fais tous les matins. Les choses ont changé mais tout me paraît identique.

### **135 (Journal intime vidéo) INT. JOUR – CUISINE**

Mes images vidéo. Des biscottes qui se réduisent en miettes. De l'eau qui bout dans une casserole et qui en déborde. Les cachets colorés qui bougent dans le semainier, s'y entassent de façon surréaliste jusqu'à en déborder.

### **136 INT. JOUR – CUISINE**

Mon père, ma mère et moi à table. Nous avons retrouvé nos places habituelles. Ma

mère s'agace sur la côte de porc qu'elle n'arrive pas à couper. Je la regarde et tend la main vers son assiette pour l'aider mais elle a déjà pris la côte à pleine main et mord dedans comme une enfant. Un papillon de nuit se balade lentement sur la table, endormi par la lumière. Mon père retourne son verre dessus et l'emprisonne. Il le regarde avec satisfaction.

**MOI**

Qu'est-ce que tu fais ?

**EDERN**

Je vais arrêter les bestioles... Je vais plutôt commencer une collection de papillons. Ta mère aime bien. Ca l'embête pas que je les accroche ceux-là...

Ma mère lui sourit d'un air complice.

**MOI**

Votre amour me coupe l'appétit.

Mes parents sourient, dans une complicité retrouvée.

### **137 INT. NUIT – COULOIR**

Un verre d'eau à la main, je passe dans le couloir plongé dans la pénombre. Un rayon de lumière s'échappe de la porte de chambre entrouverte de mes parents. J'essaye de les voir alors qu'ils chahutent en off. Je m'en vais.

### **138 EXT. JOUR – ARRET DES CARS – VILLE OUVRIERE**

Mes jambes se balancent dans le vide. Mon sac à dos est posé un banc. J'apparais assise à l'arrêt des cars.

### **139 INT. JOUR – SALON**

Ma mère est assise devant la télévision lorsque mon père rentre du travail en off. Il apparaît dans l'embrasure du salon, l'air surpris.

**EDERN**

On dîne quand ?

**CHRISTINE**

Erell est partie faire une course. Elle est pas encore rentrée.

**EDERN**

A cette heure ?

Ma mère ne répond pas, happée par son programme télévisé.

#### **140 INT. JOUR – CHAMBRE ERELL**

Mon père entre dans ma chambre. La pièce est vide. Le filet à courses a été laissé sur le lit. Mon père paraît inquiet et appelle ma mère avec émotion. Il remarque alors mes cassettes vidéo et mon caméscope alignés sur la ligne blanche, comme si je les avais laissé là intentionnellement. Ma mère apparaît et semble comprendre aussitôt. Elle échange un long regard avec mon père, sans un mot.

#### **141 INT / EXT. FIN DE JOUR – CAR**

J'apparais assise dans un car, seule et près de la vitre. Je regarde longuement à travers, avec délice et appréhension. La petite ville disparaît peu à peu au profit de la campagne. Je me perds déjà dans mes pensées. Le soleil se couchant sur les champs à perte de vue me berce. J'y accroche mon regard. Puis je mime un viseur avec mes doigts et regarde à travers, comme si je filmais. J'apparais à la vitre du car qui file sur la route de campagne avant de disparaître entre les arbres.

**FIN**